EXCLUSIF
NUITS CHAUDES À SZOHÔD

TINTINOLOGIE
ES FAUTEUILS POUR TINTIN

CASES DISPARUES
LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE

LES AMIS DE HERGÉ
NUMÉRO 30 - JANVIER 2000

TINTIN POLYGLOTTE

1971 - ENTRETIEN AVEC HERGÉ

LE SIRIUS, DU RÊVE À LA RÉALITÉ

ET NOTRE DOSSIER
HERGÉ, L'AIR ET LA CHANSON

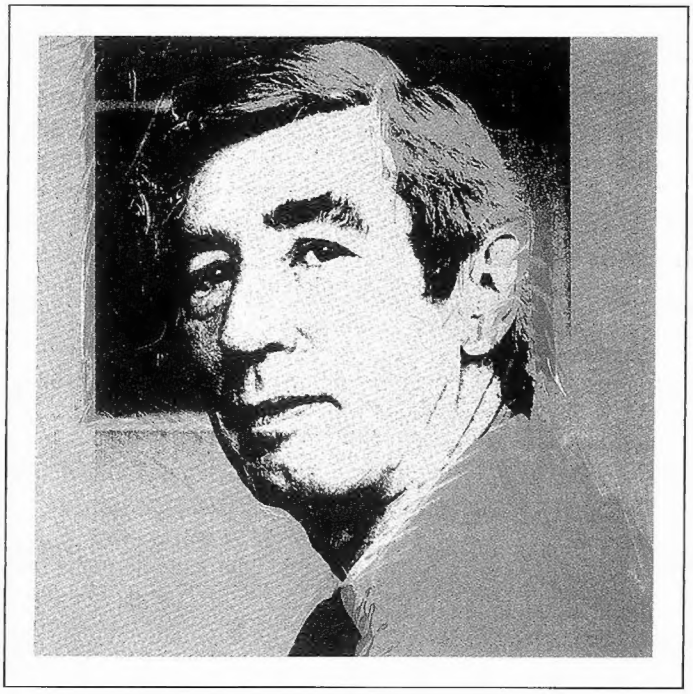
30

THE TINTIN SHOP Floral Street 34 Covent Garden London WC2E9DJ Great-Britain Tél. +44 [171] 836 1131 Fax. +44 [171] 836 3127 opened/ouverture :1984	TINTIN KYOTO 2F Sacra Building Nakono-Cho Sanjo Tominokoji Nishiiru Nakaguyo-Ku, Kyoto 604- 8083 Japan Tél & fax : +81[75]252-0614 opened/ouverture :1988	TINTIN TOKYO 34-7 Jingumae 3 - Chome Shibuya - Ku, Tokyo 150- 0001 Japan Tél. +81[3] 5474-2781 Fax. +81[3] 5474-2782 E-mail: srtintin@mb.infoweb.or.jp ouverture/opened : 1988
LA BOUTIQUE TINTIN Rue de la Colline 13 B 1000 Bruxelles Belgique Tél. +32[2] 514.45.50 Tél. +32[2] 514.41.52 Fax. +32[2] 502.32.57 ouverture/opened : 1989	TINTIM BARCELONA Carrer del Pi 13 08002 Barcelona España Tél & fax : +34[93]41 24 637 opened/ouverture :1990	TINTIM LISBOA Centro Commercial Amoreiras loja 2131 1200 Lisboa Portugal Tél. +351[1]383 20 07 Fax. +351[1]849 49 30 opened/ouverture :1992
TINTIN STOCKEL Stockel Square Rue de l'Eglise 96A Bte 44 B 1150 Bruxelles Belgique Tél & fax : +32 [2] 779.38.58 ouverture/opened : 1997	THE TINTIN SHOP Shop G82 Fourways Mall Fourways Johannesburg South-Africa Tél. +27[11]465 18 62 Fax. +27[11]706 32 36 ouverture/opened : 1997	THE TINTIN SHOP VUGHTERSTRAAT 41 5211 EX'S-HERTOGENBOSCH Pays-Bas Tél. +31[73] 689 13 10 Fax. +31[73] 689 00 99 E-mail: Tintinshop@worldonline.nl Internet: http//www.worldonline.nl/—tintin ouverture/opened : 1998
THE TINTIN SHOP Steenstraat 3 8000 Bruges Belgique Tél & fax : +32(0)50 33 42 92 ouverture/opened : 1998	à suivre...	

éditions casterman s.a.

Notre couverture :
Au Music-Hall-Palace, Tintin, le capitaine Haddock et Milou ont le redoutable privilège d'assister à l'interpré tation, par la célèbre Bianca Castafiore, du grand *Air des Bijoux*, extrait de *Faust* de Charles Gounod.
(Image extraite de l'album *Les 7 boules de Cristal*).

ÉDITORIAL



Toutes mes félicitations !
Vous venez d'ouvrir le trentième numéro de la revue des Amis de Hergé, et certains d'entre vous l'ouvrent pour la trentième fois, témoignant ainsi d'une émouvante fidélité à ce grand créateur dont nous sommes tous, en quelque sorte, "héritiers".

Mais parlons de notre revue qui avant tout doit être la vôtre. Nous fûmes deux à la créer, guère plus nombreux aujourd'hui à la poursuivre, cependant, l'équipe rédactionnelle s'agrandit de semestre en semestre grâce à vous, et je tiens à vous en remercier du fond du cœur.
Oh ! Bien sûr, il y eut des caps difficiles à passer, des problèmes financiers à surmonter, des opinions divergentes sur tel ou tel sujet, des abandons, des démissions, des élections, mais toujours un enthousiasme chaleureux à l'égard d'un Maître qui a toujours manié le crayon avec génie et qui depuis son départ n'arrête pas de faire couler beaucoup d'encre.

L'amélioration de notre revue, soulignée par beaucoup d'entre vous, explique sans doute le plus grand nombre de collaborations extérieures. Cette fois, nous accueillons dans nos pages une quinzaine d'auteurs. Non des moindres, comme vous le découvrirez en tournant celle-ci. Nous avons souhaité une touche plus "professionnelle" mais aussi une plus grande variété de sujets. Ceux-ci s'articulent, ce sera désormais l'habitude, autour d'un dossier central. Son thème, musical cette fois, résonne un peu partout dans la revue, de la couverture jusqu'à certaines illustrations, y compris dans quel-ques articles dont la musique n'est pas l'objet.

Ne manquez pas la page trente-trois, il y va de notre avenir. Dites trente-trois... et donnez à cette page la meilleure suite possible. N'oubliez pas !

En guise de bouquet final, vous découvrirez cette fois encore *La Dépêche*, joyeux supplément quelque peu fourre-tout, mais que n'aurait probablement pas renié Hergé. Dites-nous à l'occasion, si *La Dépêche* imaginée dans les aventures de Tintin a réussi ici son "comeback".

Une dernière chose : ne vous déchirez pas, vous les ADH, à propos de la vraie date de clôture du millénaire ou du siècle et ne pensez qu'à Hergé qui a honoré le sien (à travers *Le Vingtième* et *Le Petit Vingtième*).
D'ici peu, notre association fêtera ses quinze années d'existence, et si j'avais l'occasion de vous offrir un superbe gâteau d'anniversaire j'y écrirais en lettres de chocolat :

«Tu as créé Tintin dans *Le Petit Vingtième*.
Il restera très grand dans le vingt et unième!»

Heureuse année 2000 à vous tous !

Stéphane Steeman

Président de l'association
Les Amis de Hergé

3	ÉDITORIAL	par Stéphane Steeman
	TINTINOLOGIE	
5	Prenez donc un siège !	par Philippe Régottaz
8	Tintin à travers le siècle (suite)	par Thomas Wojczewski
10	Les cases disparues	par Gaëtan Laloy
	SIGNES DE VIE	
12	En direct de l'avenue Louise	
	CHERCHEZ L'ERREUR	
13	De toutes les couleurs	par Gérald Dewinter
	MILLE SABIRS	
14	Le reporter polyglotte	par Juan E. d'Ors
	CASES MAGIQUES	
16	L'oreille cass...	par Yves Crespel
	À L'AFFICHE	
19	Habi... c'est dans la poche	par la Rédaction
21	**DOSSIER : HERGÉ, L'AIR ET LA CHANSON**	
22	Tintin à l'Opéra	par Ivan A. Alexandre
26	Accords consonants	par les chœurs
28	Regards vers Broadway	par Stéphane Steeman
	JE DIRAIS MÊME PLUS	
29	1971. Le fan Steeman interviewe Hergé	
33	**ADMINISTRATION**	
	TINTINOMANIE	
34	Le Sirius : rêve et réalité	par Eric Bauthier
	ACTUALITÉS	
37	Le juste prix ?	par la Rédaction
37	Casterman, la valeur d'une cession	"
37	Greg s'en est allé	"
38	Héritiers de Hergé	par Stéphane Steeman
38	Une biographie en BD	par Gaëtan Laloy
39	Naissance d'un «dessinarrateur»	par Jacques Langlois
	TRIBUNE LIBRE : SHADOW BOXING	
40	Un combat féroce	par Jean Amadou
41	Le phénomène Van Opstal	par Dominique Petitfaux
42	Avec le recul	par Philippe Goddin
	LA DEPÊCHE	par Thomas Sertillanges
43	Nuits chaudes à Szohôd	par Cyrille Mozgovine
45	Découverte ?	par Eric Leroy
46	Un tintinophile raconte	par André Aubry
47	**LES BONNES AFFAIRES DES ADH**	

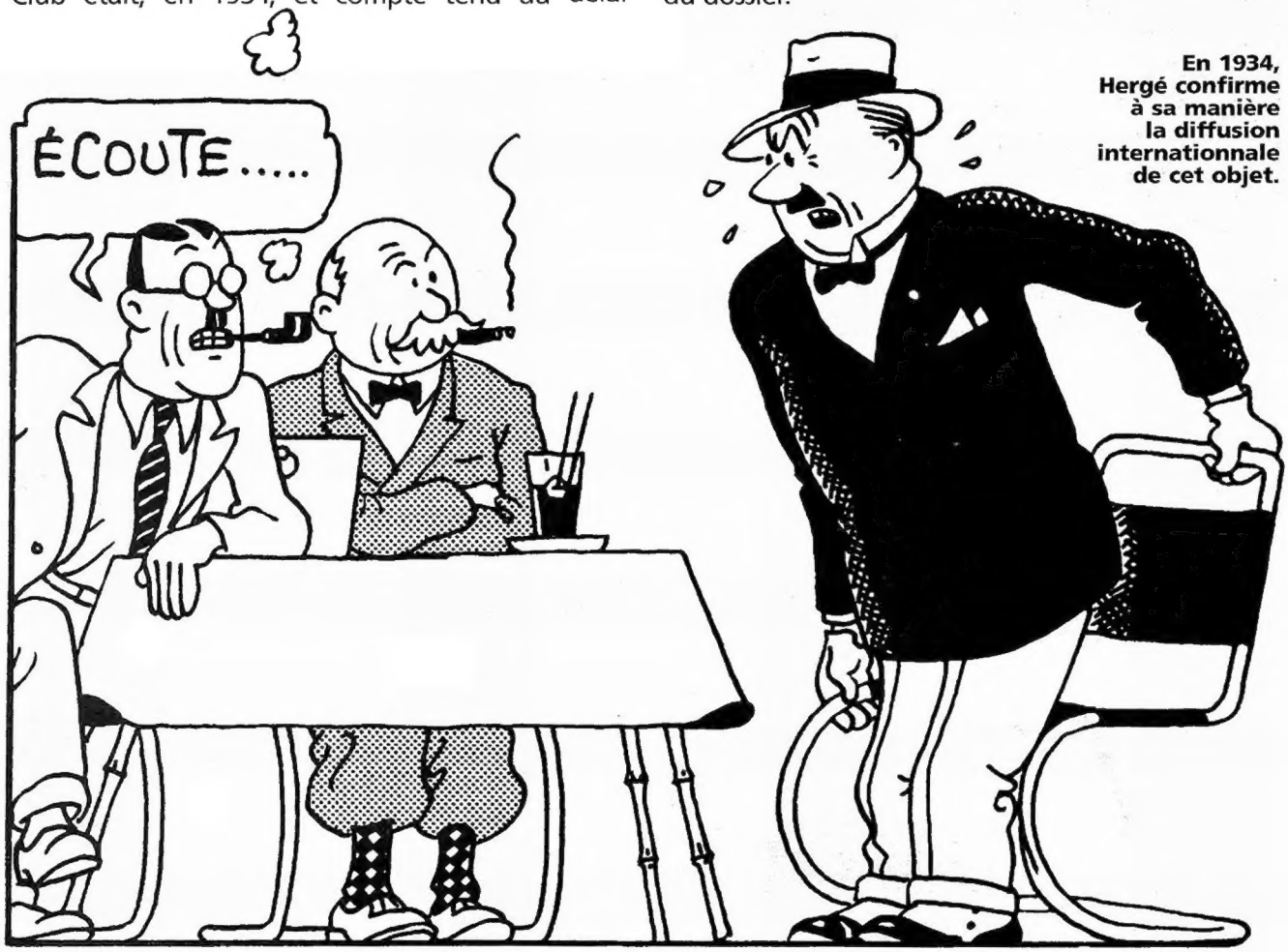
PRENEZ DONC UN SIÈGE !

Si Thomas Sertillanges indique, en page 78 de son ouvrage *La vie quotidienne à Moulinsart*, que l'appartement de Tintin est meublé modestement, il en est généralement de même pour le mobilier représenté dans les albums (sauf, bien entendu, celui du château de Moulinsart).
Toutefois, il existe trois exceptions de représentation de mobilier signé par des créateurs de renommée internationale, aisément reconnaissables.

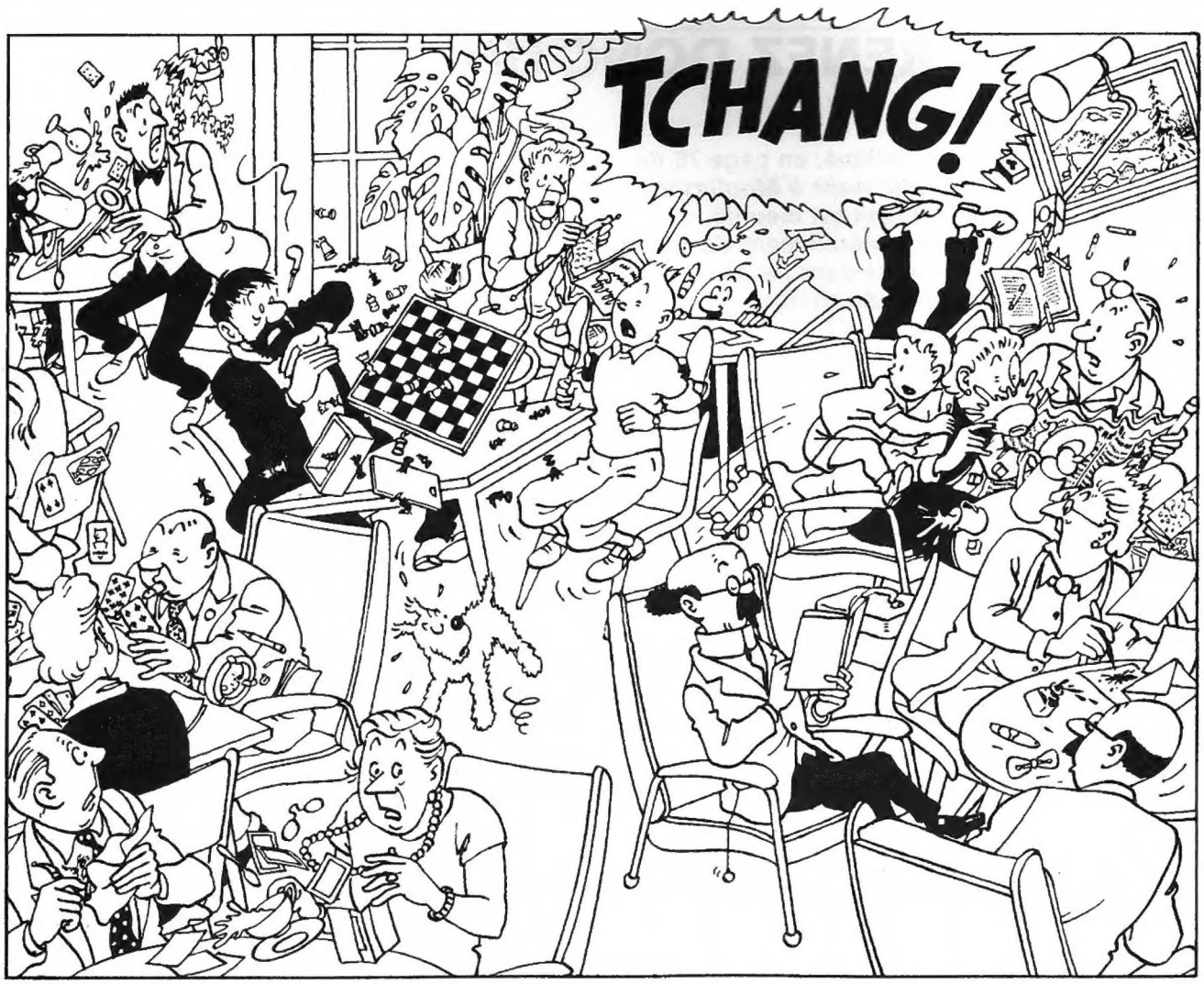
En 1926, Mies Van der Rohe crée un siège révolutionnaire.

Dans ***Le Lotus Bleu***, nous trouvons, à la page 7, case B2, la représentation de la chaise créée en 1926 par Ludwig Mies Van der Rohe, architecte allemand (1886 – 1969) naturalisé américain en 1944.
Cette chaise qui existe en deux versions : cuir ou osier, est toujours éditée par Knoll International.

Il convient de remarquer que l'Occidental Private Club était, en 1934, et compte tenu du délai de livraison de ce type de marchandise à l'époque, meublé avec du mobilier d'avant-garde, même si Hergé a introduit une petite variante pour la forme du dossier.



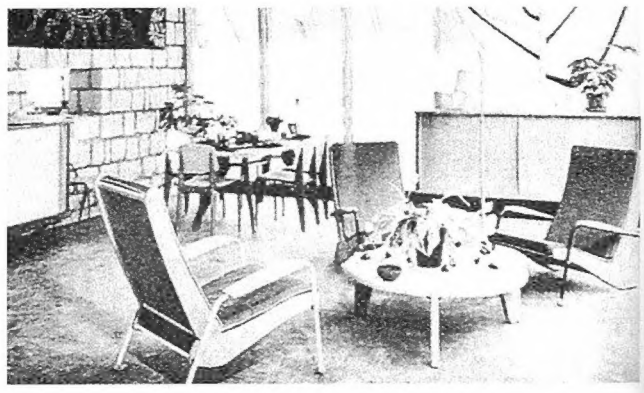
En 1934, Hergé confirme à sa manière la diffusion internationnale de cet objet.



Créé en 1942 par Jean Prouvé, le siège Visiteur, ici "revisité" par Hergé en 1958, a peut-être cessé de plaire. Toutefois, deux exemplaires de ce siège viennent d'être adjugées pour 170.000 FRF lors d'une vente organisée à Nancy.

La case C1 de la page 2 de l'album ***Tintin au Tibet*** nous présente le fauteuil Visiteur, créé en 1942 par Jean Prouvé, ingénieur français (1901 – 1984). Ce fauteuil n'est malheureusement plus réédité.

Enfin, dans ***Tintin et les Picaros*** apparaît, en page 17, case A2, la représentation d'un banc créé en 1952 par Harry Bertoia, designer et sculpteur americain d'origine italienne (1915 – 1978). Ce banc est toujours édité par Knoll International*.



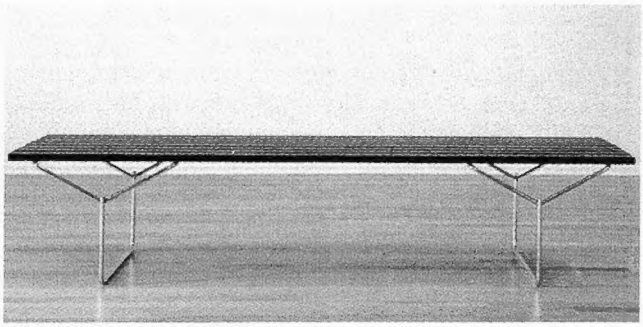
Dans ce même album, on pourrait également attribuer la table basse figurant page 14, case D1, à Eero Saarinen, architecte américain d'origine finlandaise (1910 – 1961), mais la présence du canapé qui en masque une partie et l'existence de nombreuses imitations de cette célèbre série de tables et chaises à pied central (toujours éditées par Knoll International) n'en permettent pas une attribution garantie.

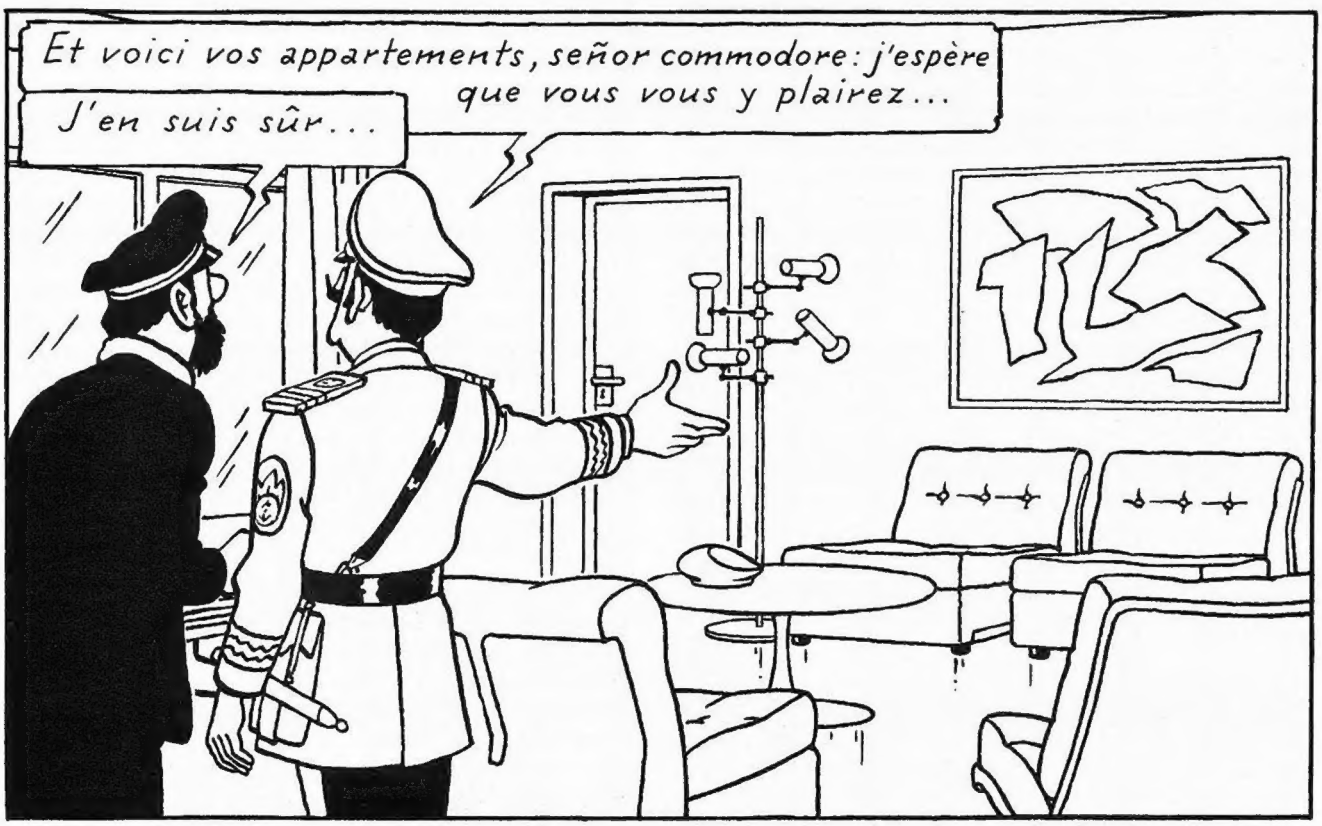
Philippe REGOTTAZ

Hergé et ses collaborateurs ont trouvé de quoi meubler Tintin dans le catalogue de Knoll International.

* Un exemplaire de ce banc, acquis naguère par le dessinateur, accueille aujourd'hui les visiteurs dans le hall d'entrée de la Fondation Hergé. D'autres meubles et accessoires des Studios Hergé ont du reste été représentés dans les aventures de Tintin. Citons par exemple tout ce qui compose le secrétariat du colonel Sponz dans *L'affaire Tournesol* (pages 55 et 56) : bureau, sièges, meuble de classement, machine à écrire, téléphone, sous-main, etc.

La Rédaction





TINTIN À TRAVERS LE SIÈCLE

Dans notre numéro précédent, Thomas Wojczewski s'efforçait de préciser les moments où se déroulèrent les premières aventures de Tintin. Il nous livre ici la suite de ses déductions. A suivre selon la formule consacrée.

La Rédaction

LES TROUPES DU RAS ZUMBA ONT REMPORTÉ UNE ÉCLATANTE VICTOIRE AU NORD DE MAKALLÉ. LES TROUPES ITALIENNES SONT EN PLEINE DÉROUTE.
DE ROME.. LES TROUPES DU GÉNÉRAL PIRELLI ONT REPRIS LEUR AVANCE, INFLIGEANT UNE SÉRIEUSE DÉFAITE AUX TROUPES DU RAS ZUMBA, QUI SE SONT ENFUIES DANS LE PLUS GRAND DÉSORDRE
NOUS APPRENONS À L'INSTANT QU'UN VOL IMPORTANT A ÉTÉ COMMIS CETTE NUIT AU MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE.
UN FÉTICHE D'UNE GRANDE RARETÉ A DISPARU.....

L***'oreille cassée*** s'étend du 5 décembre 1935 au 3 février 1936. Pour le début de cette aventure, j'ai choisi la date de sa première parution dans *Le Petit Vingtième* parce qu'elle convient à divers points de vue. La guerre italo-éthiopienne, évoquée au début de la première version, fit en effet rage en 1935 et, d'autre part, la nature produit une ambiance de début d'hiver : il n'y a pas encore de neige, mais les arbres ont perdu presque toutes leurs feuilles (pages 1, 11 et 12). Selon M. Thévenet, l'histoire se termine soixante jours plus tard.

L'île noire se déroule du 10 au 16 juin 1938. A la fin de la version originale, *The Morning News* est daté de "June 16th", ce qui correspond à sa publication dans *Le Petit Vingtième* du 16 juin 1938. Je n'ai pas, bien sûr, envisagé la version actuelle, qui se déroule dans les années soixante et constitue un sérieux anachronisme. Notons l'erreur de M. Thévenet qui évalue à huit jours une durée de sept jours.

Le sceptre d'Ottokar va du 7 au 20 juillet 1938. Le jour de la Saint-Wladimir peut-être daté du 15 juillet pour deux raisons : d'abord c'est la fête de Saint Wladimir, ensuite cette fête a commencé dans *Le Petit Vingtième* du 20 juillet 1939, soit le jeudi qui a suivi le 15 juillet. Selon M. Thévenet, qui fixe la durée à quatorze jours, si l'on compte depuis le début, l'histoire se clôt le 20 juillet. J'ai choisi 1938 au lieu de 1939 pour laisser le temps aux deux prochaines aventures de se dérouler avant que n'éclate la Deuxième Guerre mondiale. On verra pourquoi. J'ai bonne conscience en procédant ainsi, car la nuit du 12 juillet, qui correspond à la page 51 de l'album, était justement une nuit de pleine lune en 1938, ce qui n'était pas le cas en 1939.

Le crabe aux pinces d'or se déroule, selon moi, du 3 au 19 octobre 1938. Bien que cette histoire ait paru en 1940/41, je l'ai située avant-guerre, car son décor est manifestement celui d'une Belgique encore libre et d'un Maroc encore marqué par les actes de razzia des Bérabers (Berbères), qui cessèrent au milieu des années 30.
Pour placer *Le crabe aux pinces d'or* après *Le sceptre d'Ottokar*, je n'ai donc pu choisir que 1938 ou 39. Cela dit, j'ai opté pour la date de la fin de sa parution (le 19 octobre) afin de pouvoir ensuite partir du début de la publication de *L'étoile mystérieuse* (un jour après !) et j'ai choisi par conséquent 1938 pour que cela ne coïncide pas avec la guerre qui a éclaté en septembre 1939.
J'avoue que tout cela est bien approximatif. Quoiqu'il en soit, j'ai ensuite remonté le temps en comptant dix-sept jours (d'après M. Thévenet).

L'étoile mystérieuse va du 20 octobre 1938 au 27 février 1939. Cette aventure ne pouvant, de même, coïncider avec la guerre (malgré sa parution en 1941), je l'ai également située avant, étant donné sa "germanophilie" et son "américanophobie" (improbables dans l'immédiat après-guerre).
La date du début de sa publication convient, étant donné que le mois d'octobre n'est pas précisément en plein été (comme le remarque judicieusement Milou à la première case). De plus, cela signifie que l'Aurore est arrivé à Akureyri en plein hiver (fin janvier, pour être précis) ce qui correspond aux montagnes neigeuses avoisinnantes (page 28 et 31), nettement hivernales. En additionnant les cent trente jours définis par M. Thévenet, on arrive au 27 février.

Le secret de la Licorne doit s'étendre du 2 au 13 mai 1947. L'étiquette sur le portefeuille de Maxime Loiseau (page 59) indique «subtilisé le 12 – 10 – 42» dans la première édition. Cependant, cette date ne convient pas du tout : ni l'année, parce que l'histoire se déroule visiblement dans une Bruxelles non occupée (on verra au paragraphe traitant du

1935 - L'offensive menée en Abyssinie par les troupes italiennes est rigoureusement décrite (page de gauche).

1938 - En ce jour de la Fête Nationale française, Tintin cherche à fuir l'enfer bordure, muni du précieux sceptre(ci-dessous).

1947 - Le 4 juin, le cuistot du Sirius vient "manger le morceau" à l'Ancre (ci-contre).

Trésor de Rackham le Rouge pourquoi j'ai choisi cette fois l'après-guerre), ni le mois, parce que la fin du *Secret de la Licorne* est située un mois avant le départ du Sirius (page 62), qui, on le verra, a pris la mer un 13 juin. En accord avec Thomas Sertillanges (*La vie quotidienne à Moulinsart*, chapitres 13 et 14), je date donc la fin du 13 mai (soit exactement un mois avant), d'autant plus que la nature est pleine de "verts" de printemps. En remontant le temps à la manière de MM. Sertillanges et Thévenet, qui attribuent à la mention «plusieurs jours» (page 35) une durée de 5 jours, nous pouvons situer le premier jour de cette aventure le 2 mai.

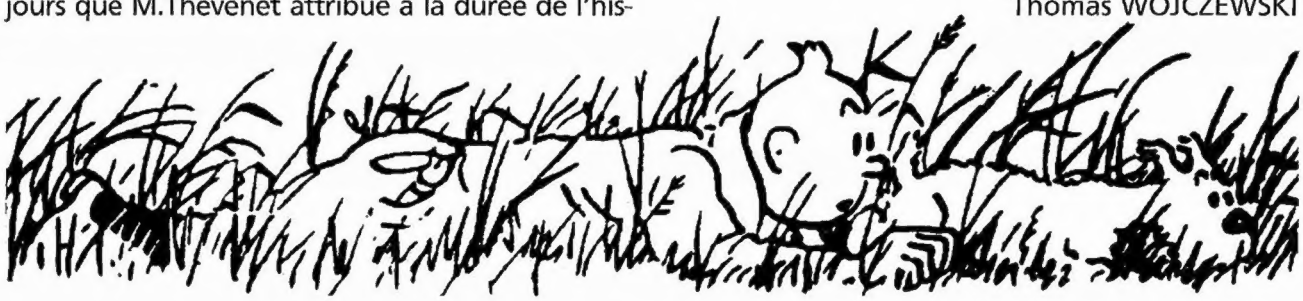
Le trésor de Rackham le Rouge doit se dérouler du 4 mai au 1er octobre 1947. Page 56, un calendrier nous prouve incontestablement que cette aventure en deux volets se passe en 1947 : c'est la seule année censée accueillir un mercredi 23 juillet, et cela colle aussi avec le samedi 9 août (page 58). Remontons maintenant le temps : le Sirius ayant mis huit jours (du 15 au 23 juillet) pour revenir de l'île, il en aura mis autant pour la rejoindre - la méprise due au méridien de Paris n'ayant pas beaucoup retardé son arrivée - ce qui place son départ au vendredi 13 juin, comme le remarque correctement Thomas Sertillanges. C'est ainsi que je situe la scène au café "A l'Ancre" le 4 juin. Il suffit de prendre en considération les cent dix-huit jours que M.Thévenet attribue à la durée de l'histoire pour fixer au 30 septembre l'inauguration de la salle de marine à Moulinsart.

Les sept boules de cristal se déroule du 8 au 18 mars 1948. La nuit où la boule de cristal a fait sa dernière victime étant celle du 12 au 13, cela ne laisse aucun doute concernant les jours (même si M. Thévenet, à tort, évalue la durée à douze jours au lieu de onze). J'ai choisi le mois de mars parce que la nature évoque le début du printemps : certains arbres sont en fleurs (page 1), d'autres sont encore nus (page 2).

Le Temple du Soleil s'étend du 21 mars au 7 juin 1948. Selon le journal *Tintin* du 19 décembre 1946, le vol de La Rochelle à Callao a duré trois jours, ce qui détermine le début de l'aventure.
La seule indication supplémentaire qui nous est fournie est l'éphéméride sur le bureau du chef de la Sûreté, qui affiche le 21 (page 51), très vraisemblablement le 21 avril. Le voyage de Jauga au Temple du Soleil aurait donc duré vingt-six jours, du 26 mars au 21 avril. Vingt et un jours plus tard, le 12 mai, nos amis quittent le temple : gageons que le voyage de retour a duré aussi longtemps que l'aller, et les voilà arrivés à Jauga le 7 juin !
Le total serait donc de septante-neuf jours, et non soixante-deux, comme le propose M. Thévenet.

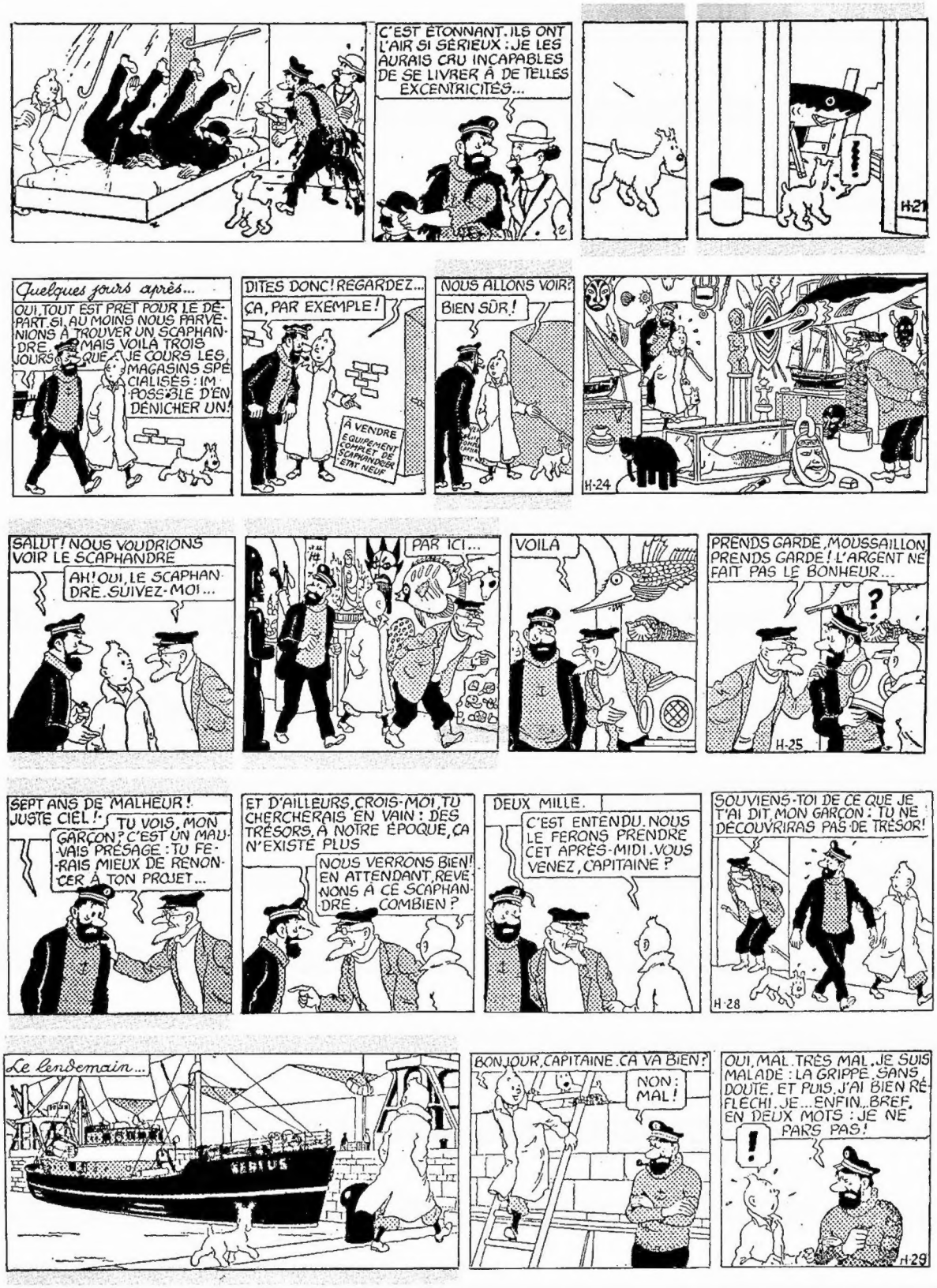
(à suivre)

Thomas WOJCZEWSKI



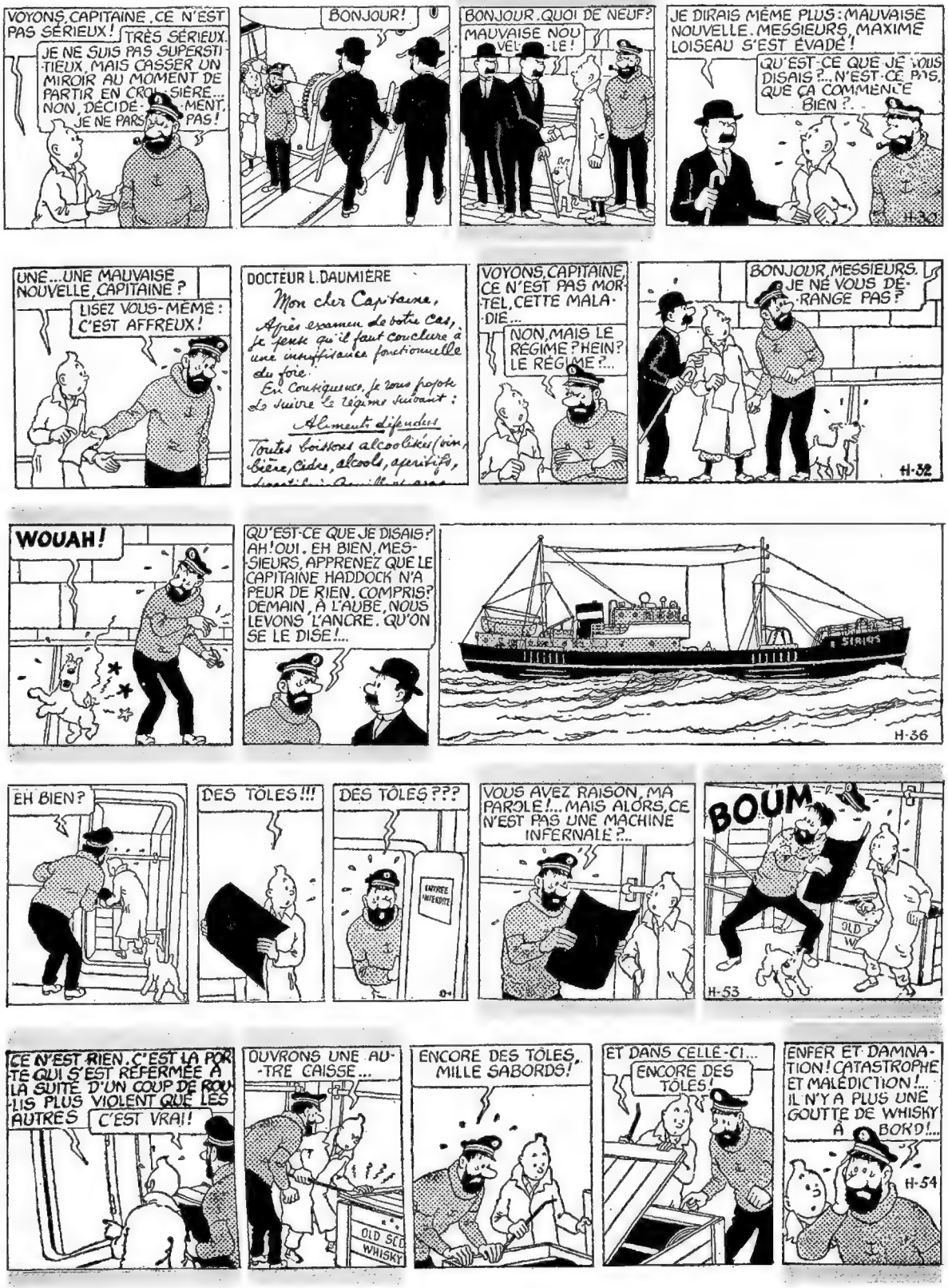
LES CASES DISPARUES

- LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE -


C'EST ÉTONNANT. ILS ONT L'AIR SI SÉRIEUX : JE LES AURAIS CRU INCAPABLES DE SE LIVRER À DE TELLES EXCENTRICITÉS...
H-21
Quelques jours après...
OUI, TOUT EST PRÊT POUR LE DÉPART. SI AU MOINS NOUS PARVENIONS À TROUVER UN SCAPHANDRE. MAIS VOILÀ TROIS JOURS QUE J'AI COURS LES MAGASINS SPÉCIALISÉS : IMPOSSIBLE D'EN DÉNICHER UN!
DITES DONC! REGARDEZ... ÇA, PAR EXEMPLE!
À VENDRE ÉQUIPEMENT COMPLET DE SCAPHANDRIER ÉTAT NEUF
NOUS ALLONS VOIR?
BIEN SÛR!
H-24
SALUT! NOUS VOUDRIONS VOIR LE SCAPHANDRE
AH! OUI, LE SCAPHANDRE. SUIVEZ-MOI...
PAR ICI...
VOILÀ
PRENDS GARDE, MOUSSAILLON, PRENDS GARDE! L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR...
?
H-25
SEPT ANS DE MALHEUR! JUSTE CIEL!
TU VOIS, MON GARÇON? C'EST UN MAUVAIS PRÉSAGE : TU FERAIS MIEUX DE RENONCER À TON PROJET...
ET D'AILLEURS, CROIS-MOI, TU CHERCHERAIS EN VAIN : DES TRÉSORS, À NOTRE ÉPOQUE, ÇA N'EXISTE PLUS
NOUS VERRONS BIEN! EN ATTENDANT, REVENONS À CE SCAPHANDRE. COMBIEN?
DEUX MILLE.
C'EST ENTENDU. NOUS LE FERONS PRENDRE CET APRÈS-MIDI. VOUS VENEZ, CAPITAINE?
SOUVIENS-TOI DE CE QUE JE T'AI DIT, MON GARÇON : TU NE DÉCOUVRIRAS PAS DE TRÉSOR!
H-28
Le lendemain...
BONJOUR, CAPITAINE. ÇA VA BIEN?
NON : MAL!
OUI, MAL. TRÈS MAL. JE SUIS MALADE : LA GRIPPE, SANS DOUTE. ET PUIS, J'AI BIEN RÉFLÉCHI. JE... ENFIN... BREF, EN DEUX MOTS : JE NE PARS PAS!
!
H-29

Nous poursuivons la publication des strips, parus dans *Le Soir* pendant la guerre, et qui présentent des différences significatives par rapport à l'album qui a suivi. Cette fois nous nous penchons sur *Le trésor de Rackham Le Rouge*. Les vignettes disparues sont soulignées par un large trait gris. Les différences sont si nombreuses qu'il nous faudra deux parutions de la revue pour en faire le tour. A suivre donc...

Gaëtan LALOY


VOYONS, CAPITAINE, CE N'EST PAS SÉRIEUX!
TRÈS SÉRIEUX. JE NE SUIS PAS SUPERSTITIEUX, MAIS CASSER UN MIROIR AU MOMENT DE PARTIR EN CROISIÈRE... NON, DÉCIDÉMENT, JE NE PARS PAS!
BONJOUR!
BONJOUR. QUOI DE NEUF?
MAUVAISE NOUVELLE!
JE DIRAIS MÊME PLUS: MAUVAISE NOUVELLE. MESSIEURS, MAXIME LOISEAU S'EST ÉVADÉ!
QU'EST-CE QUE JE VOUS DISAIS?... N'EST-CE PAS, QUE ÇA COMMENCE BIEN?..
H-30
UNE... UNE MAUVAISE NOUVELLE, CAPITAINE?
LISEZ VOUS-MÊME: C'EST AFFREUX!
DOCTEUR L. DAUMIÈRE
Mon cher Capitaine,
Après examen de votre cas, je pense qu'il faut conclure à une insuffisance fonctionnelle du foie.
En conséquence, je vous propose de suivre le régime suivant:
Aliments défendus
Toutes boissons alcooliques (vin, bière, cidre, alcools, apéritifs,
VOYONS, CAPITAINE, CE N'EST PAS MORTEL, CETTE MALADIE...
NON, MAIS LE RÉGIME? HEIN? LE RÉGIME?...
BONJOUR, MESSIEURS. JE NE VOUS DÉRANGE PAS?
H-32
WOUAH!
QU'EST-CE QUE JE DISAIS? AH! OUI. EH BIEN, MESSIEURS, APPRENEZ QUE LE CAPITAINE HADDOCK N'A PEUR DE RIEN. COMPRIS? DEMAIN, À L'AUBE, NOUS LEVONS L'ANCRE. QU'ON SE LE DISE!...
H-36
EH BIEN?
DES TÔLES!!!
DES TÔLES???
ENTRÉE INTERDITE
VOUS AVEZ RAISON, MA PAROLE!... MAIS ALORS, CE N'EST PAS UNE MACHINE INFERNALE?..
BOUM
OLD WHISKY
H-53
CE N'EST RIEN. C'EST LA PORTE QUI S'EST REFERMÉE À LA SUITE D'UN COUP DE ROULIS PLUS VIOLENT QUE LES AUTRES
C'EST VRAI!
OUVRONS UNE AUTRE CAISSE...
OLD SCOTCH WHISKY
ENCORE DES TÔLES, MILLE SABORDS!
ET DANS CELLE-CI...
ENCORE DES TÔLES!
ENFER ET DAMNATION! CATASTROPHE ET MALÉDICTION!... IL N'Y A PLUS UNE GOUTTE DE WHISKY À BORD!...
H-54

En direct de l'avenue Louise

MANIFESTATIONS ET EXPOSITIONS PRÉVUES EN L'AN 2000

EN FRANCE

L'Opéra de **Bordeaux** organisera le 1er avril 2000 un récital Castafiore mis en scène par Numa Sadoul.
Suivant la disponibilité des lieux culturels, diverses expositions pourraient être organisées.

Précisons que ce soir-là, la soprano Michèle Lagrange entrera en scène vêtue de la robe rouge rendue célèbre par la cantatrice sur la couverture des *Bijoux de la Castafiore*. Accompagnée par le grand orchestre de Bordeaux Aquitaine et les choeurs de l'Opéra de la ville, elle interprétera des airs évoqués dans plusieurs albums parmi lesquels *La Dame blanche, La Pie voleuse, Sur la mer calmée* et bien entendu l'*Air des Bijoux* extrait de *Faust*. D'autres personnages interviendront pendant le concert, dans des situations imaginées par Hergé, tel le capitaine Haddock coiffé d'une tête de boeuf comme dans *Les Sept boules de cristal*. Séraphin Lampion proposera d'assurer le théâtre. Dans la salle, on annonce la présence du roi de Syldavie.
Pourvu que Tintin puisse empêcher Milou d'aboyer !
La Rédaction

Les portes de l'exposition *Tintin, Haddock et les bateaux* créée à Saint-Nazaire se sont fermées le 7 novembre et depuis lors, plusieurs institutions, dont le Musée de la Marine à **Paris**, se proposent de l'accueillir.
A suivre donc...

A **Paris**, la station de métro Tuileries sera décorée sur le thème «Je me souviens...» et évoquera les faits les plus marquants de notre siècle. *Tintin au pays des Soviets* fera partie de l'habillage.

Dans le cadre des célébrations officielles de l'an 2000, et forte du succès de l'année de l'Air et de l'Espace, la Mairie de **Paris** animera l'avenue des Champs-Elysées du 8 septembre au 1er octobre 2000 par une exposition de bateaux et d'objets nautiques. Il est fort probable que l'on y retrouve le sous-marin requin du professeur Tournesol.

EN BELGIQUE

On annonce *Je n'aime pas la Culture*, une grande exposition organisée par Euro Culture et qui, par son approche de la bande dessinée, ne manquera pas d'évoquer Hergé.

AUX PAYS-BAS

L'exposition *Le Monde de Tintin* sera présentée, dans le cadre de l'édition du timbre Tintin en Hollande, au Musée de la Communication de **Den Haag** jusqu'au 31 janvier 2000.
(Stichting Museum voor Communicatie - Zeestraat, 80-82 -NL 2518 AD Den Haag - tel: 070 330 75 00 - fax: 070 360 89 26)

Le Frans Hals Museum de **Haarlem** organisera, en collaboration avec Joost Swarte et Ernst Pommerel, une exposition sur le thème du *Lotus Bleu* dans le cadre du festival de Bande Dessinée de Haarlem du 15 avril au 12 juin 2000 (date à confirmer).
(Vleeshal, Grote Markt, Postbus 3365 - NL 2001 DJ Haarlem - tel: 23 511 57 75 - fax: 23 511 57 76)

ET EN L'AN 2001

EN FRANCE

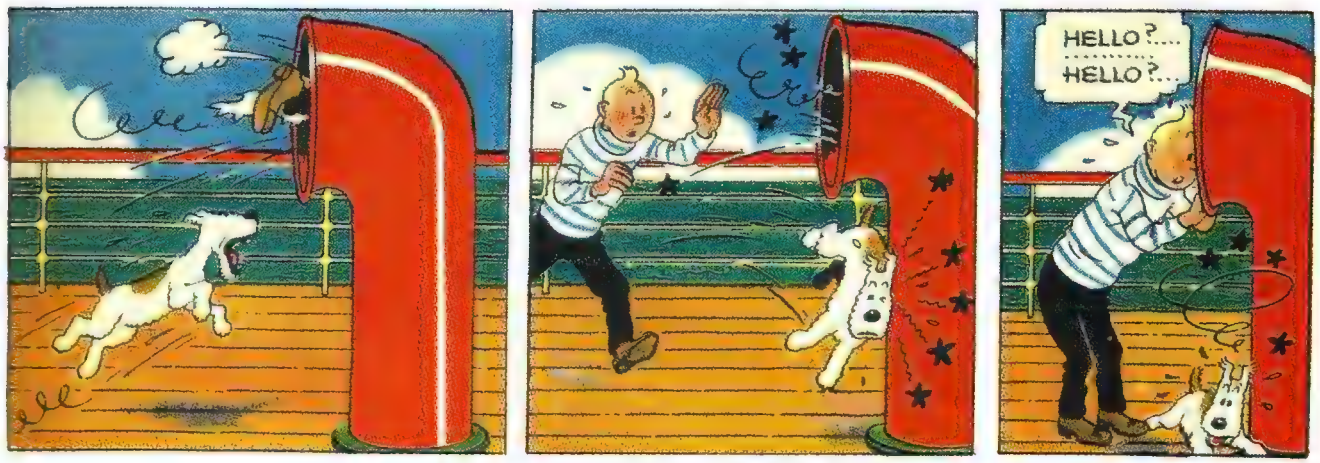
Inspiré par un des plus beaux châteaux de la Loire, Hergé créa celui de Moulinsart. Depuis sa première apparition dans *Le secret de la Licorne*, le château de Moulinsart est devenu le havre de paix et désormais le port d'attache de Tintin et de ses compagnons de route.

Ce lien privilégié a incité le Domaine de **Cheverny** et la Fondation Hergé à s'associer, pour réaliser et mettre en place, dans l'ancienne forge du Château, une exposition permanente sur le thème des aventures de Tintin.

EN ALLEMAGNE

Pour ne pas être en reste, l'Allemagne nous annonce une importante exposition consacrée à Hergé.
Elle sera présentée dans les salles du Musée de la Caricature de **Hanovre** : le Wilhem Busch Museum.
Date prévue : début 2001.

DE TOUTES LES COULEURS



Avez–vous déjà vu Tintin doté de cheveux jaune paille et d'un pull blanc à rayures bleues, ou encore Milou avec une tache beige sur le dos, des oreilles de la même couleur et une queue qui passe du blanc au beige au fil des planches? Non sans doute.

Rassurez–vous : notre imprimeur n'a pas forcé sur le Loch Lomond. C'est l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants* qui en fait voir de toutes les couleurs aux héros de Hergé.

Cœurs Vaillants, qui n'en était pas à sa première liberté avec l'œuvre de Hergé, a pris l'initiative de reproduire en couleurs, en 1940, certaines planches des aventures de Tintin. Au Portugal, *O Papagaio* l'avait fait également, quelques années auparavant.

La publication de *Tintin au pays de l'or noir* a débuté le 21 juillet 1940 dans l'hebdomadaire, qui portait alors le nom de *Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes*. Cette série spéciale exista le temps de huit numéros (du 14 juillet au 16 septembre 1940). Tintin apparaît dans le numéro deux. Les cinq premiers numéros sont en noir et blanc, les trois derniers en couleurs. La mise en couleurs a été réalisée par l'hebdomadaire lui–même.
A partir du 22 septembre 1940, l'hebdomadaire reprend son titre de *Cœurs Vaillants*. Le récit *Tintin et Milou au pays de l'or noir* est interrompu après le numéro cinquante–deux du 29 décembre 1940. Antérieure, la version du *Petit Vingtième* comporte six planches de plus.

La mise en couleurs n'est pas la seule modification que *Cœurs Vaillants* a apportée à la version originale. L'épisode de l'enlèvement de Tintin est modifié. Il n'y a plus d'allusions à une lutte entre Arabes et Juifs. Le bombardement du camp du cheik Bab El Ehr par des tracts anglais, soit l'équivalent de deux pages dans *Le Petit Vingtième*, est supprimé. Enfin, signalons, dans le numéro du 15 décembre 1940, une erreur dans le remontage des strips en provenance du *Petit Vingtième*, ce qui rend cette séquence tout à fait incompréhensible dans *Coeurs Vaillants*.

Gérald DEWINTER

LE REPORTER POLYGLOTTE

Les plus grandes autorités en la matière sont d'accord : le Flamand Jos van Impe, le Wallon Francis Tomson et le Suisse Bernard Matthey-Doret (qui a une page dans Internet sur le sujet) recensent, tous les trois, cinquante-cinq langues différentes concernant les adaptations des albums de Tintin et Milou dans le monde. Voici ces langues classées par ordre alphabétique.

CE N'EST PAS SI COMPLIQUÉ, D'AILLEURS, L'ÉLÉPHANT:
SOL, LA, SI, DO SIGNIFIE OUI
DO, SI, LA, SOL, NON.
A BOIRE, S'EXPRIME PAR SOL, SOL. SOL. FA, FA.
ÉVIDEMMENT, LE PLUS DIFFICILE, C'EST D'ATTRAPER L'ACCENT.

Afrikaans
allemand
alsacien
américain (1)
anglais
arabe
asturien
Basque
bengali
bernois
brésilien (2)
breton
bulgare (3)
Catalan
chinois nationaliste
chinois populaire (4)
coréen
corse
Danois
Espagnol (5)
espéranto
Féroïen
finlandais
français
frison
Galicien
gallo
gallois
grec
Hébreu
hongrois
Indonésien
iranien
islandais
italien
Japonais (6)
Latin
luxembourgeois
Malais (7)
Néerlandais
norvégien
Occitan
Picard tournaisien
polonais
portugais
Romanche
russe
Serbo-croate (8)
slovaque
suédois
Tchèque
thaï (9)
tibétain
turc (10)
Vietnamien (11)

Il faudrait ajouter une cinquante-sixième langue : l'alguerais dont une édition a paru en 1955. L'alguerais est le catalan du moyen âge que l'on parle, à peine évolué, dans la localité de L'Alguer, dans l'île de Sardaigne. Il s'agit d'un tirage de quatre cents exemplaires (selon les éditeurs), la plupart hors commerce. Un seul titre a été édité en coédition par Juventud et la Fondation Jaune I. Aujourd'hui épuisé et introuvable (c'est le cas aussi des albums en frison), l'alguerais est, sans doute, la plus rare adaptation des aventures de Tintin en langue étrangère.

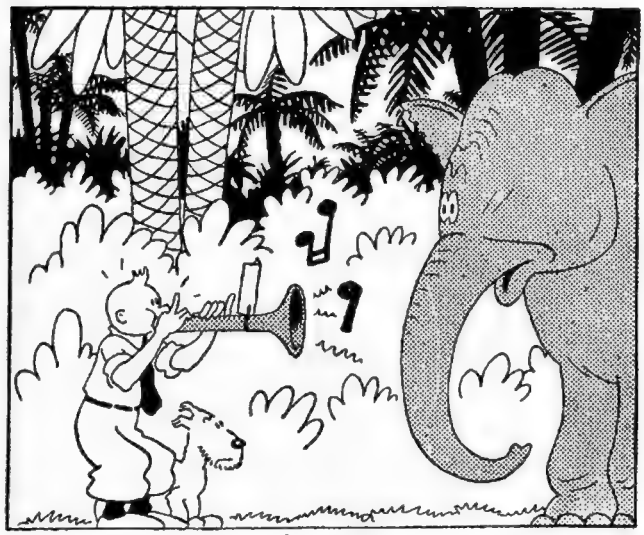
Cependant, beaucoup de questions restent posées sur le sujet. En voici quelques-unes.

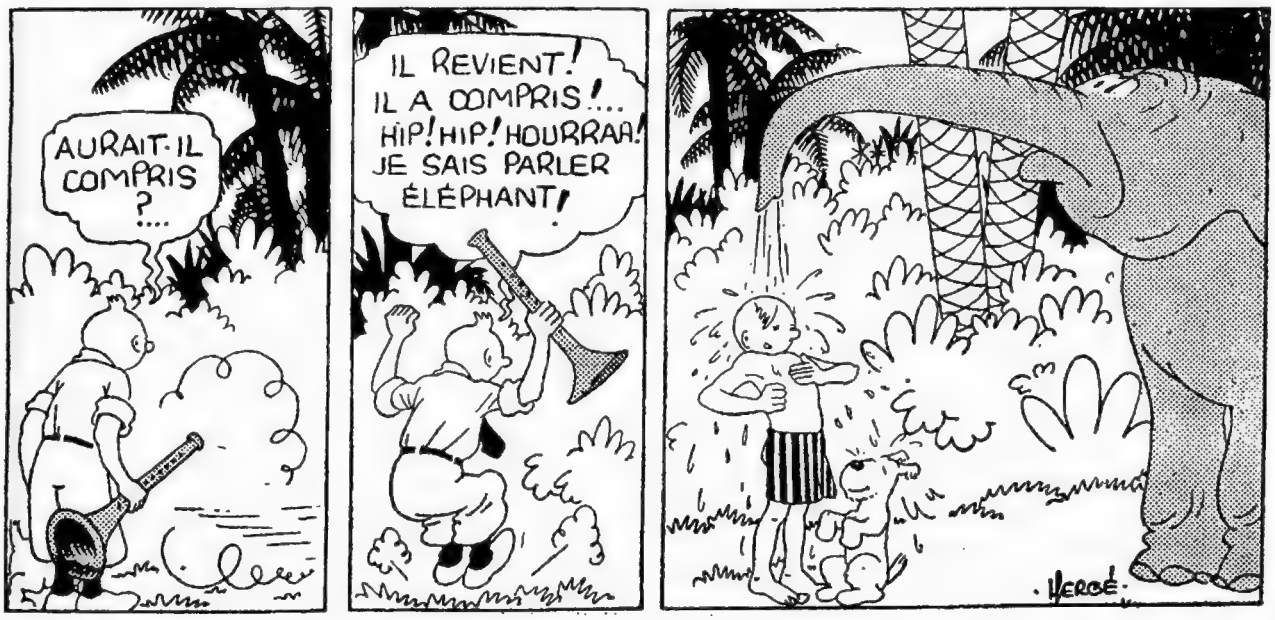
Lors de la célébration du septantième anniversaire du célèbre reporter, les journaux français ont cité à plusieurs reprises le chiffre de cinquante-huit langues différentes. Y aurait-il des lacunes dans notre recensement ?

H. Van Opstal mentionne, à la page 125 de la version française de son livre, une hypothétique édition de Burma (1977), avec trois titres publiés, de caractéristiques similaires aux pirates turcs : format de poche, imitation médiocre, etc. S'agit-il vraiment d'une édition en langue birmane ? Peut-être ces albums sont-ils publiés en anglais, la seconde langue officielle du pays? Van Opstal ne confond-il pas le birman avec le vietnamien? Comment peut-il écrire les noms du scénariste et du dessinateur en caractères occidentaux, alors que nous savons que le birman utilise des caractères orientaux similaires à ceux employés par l'écriture tibétaine ?

N'existe-t-il pas des traductions des aventures de Tintin non éditées en albums ? Je pense aux différentes adaptations du journal *Tintin* dans le monde reproduisant des pages hebdomadaires avec les aventures du reporter ainsi qu'à la publication de ces mêmes récits dans la presse étrangère.

(1) Il faut noter que seule l'ancienne édition de Golden Press est différente de l'anglaise de Methuen.
(2) Il est intéressant de comparer l'édition de Record (Rio de Janeiro) avec celle de Verbo (Lisboa).
(3) Mythique édition introuvable avec dos toilé, tirage de cinq cents exemplaires (selon van Impe).
(4) Edition pirate non poursuivie en son temps par Hergé.
(5) Il existe une édition Casterman datée de 1952.
(6) La première édition en format à l'italienne.
(7) Chez deux éditeurs différents.
(8) Presque introuvable avec deux titres édités.
(9) Trois éditions différentes dont une pirate.
(10) Une mini édition pirate et une officielle.
(11) Toujours en édition pirate avec au moins trois formats différents.





Tintin s'exprime également en langue éléphante, mais ne confond pas l'accent indien avec l'accent africain.

Enfin, la même presse française, citée plus haut, parle des projets des éditions Casterman. Nous apprenons ainsi que des éditions en tahitien, en monégasque, en gaumais (un patois du sud de la Belgique) et en rwandais seraient en préparation.

Ces albums seront-ils une réalité dans un avenir proche? Nous savons que d'autres anciens projets de Casterman concernant les adaptations des aventures de Tintin en langues étrangères n'ont jamais vu le jour.

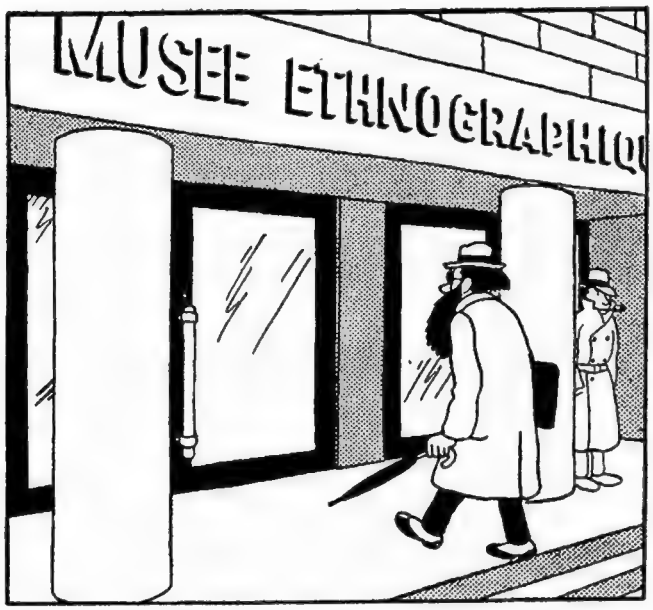
Juan E. d'ORS

La Rédaction espère vivement obtenir des Amis de Hergé davantage de renseignements (ou des corrections) sur ce sujet qui en passionne plus d'un.

L'OREILLE CASS...

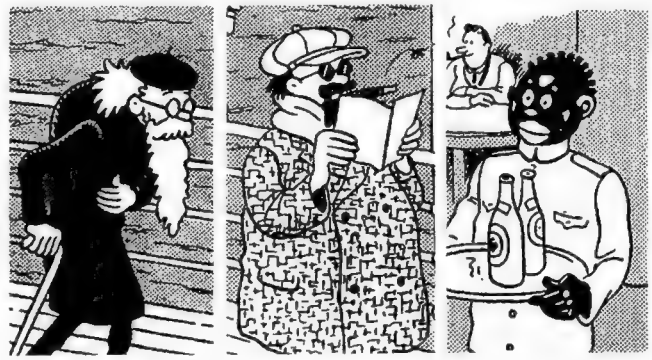
La première case de *L'oreille cassée* est, entre toutes les cases des albums de Tintin, ma case fétiche. C'est l'une des plus "claires" dans son graphisme, et par ailleurs l'une des moins transparentes. Les vitres sont opaques et la scène est muette. Tout peut arriver !
Cette première case (1) est énigmatique, ouverte, magiquement narrative.

1

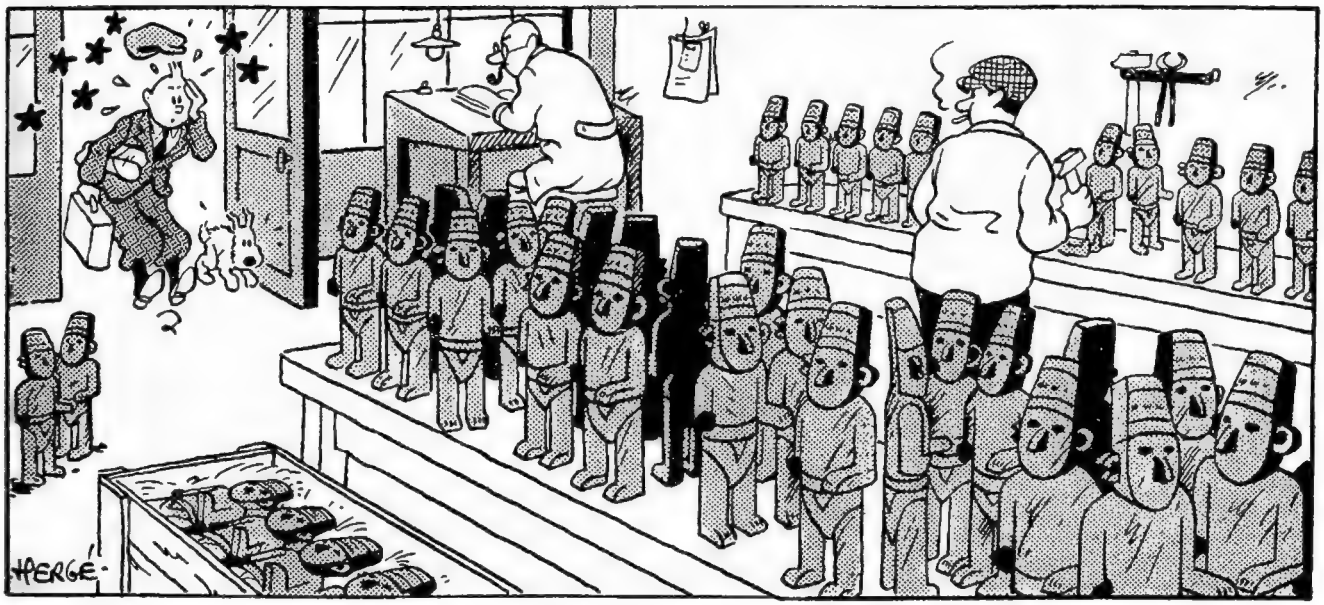


Cette aventure de Tintin fait suite au *Lotus Bleu*, le barbu en pardessus ne serait-il pas le consul de Poldévie ? Ou bien alors Tintin, déguisé ? Comme si tout, dans ce récit, reposait déjà sur l'authenticité. Authenticité synonyme de singularité, partant de la rareté, de la cherté qui qualifie une pièce "de musée", plus précisément ici "d'un musée ethnographique".
D'un autre point de vue, ne vient-on pas aussi de qualifier "une pièce de musée"? Et si elle concerne «des usages de tous genres, des groupes d'hommes vivant en société» (Seignobos, in *Le Petit Robert*), plus précisément cette pièce est destinée à un "musée ethnographique". On peut toujours se demander d'où cette pièce tirerait sa valeur, et à quelle ethnie elle appartiendrait. Mais ce serait beaucoup exiger de cette première vignette. Observons quand même que dans la suite des albums, la presque totalité des bâtiments publics auront des enseignes faites dans les mêmes caractères : Hergé était graphiste.
Revenons au récit. Derrière une colonne, un policier surveille l'intrus qui porte chapeau, lunettes noires et barbe (trop fournie pour être honnête). Dans quelques temps, on dira sans doute «le casse était lancé». A moins que ce guetteur ne soit un complice. A dire vrai, ce "policier", feutre mou, trench au col relevé, paraît suspect. Après tout, notre barbu ressemble à un professeur d'ethnologie : chercheur et objet de recherche à la fois ! Et seul un "relecteur" sait que... Vers 23h27, c'est le faux policier qui semble faire le coup. Enfermé depuis 17h... Etonnant, non ?
Hergé, plus loin, invite à ce jeu de "masques" (2), transformé par Ramon et Alonzo en jeu de massacre : QUI EST TINTIN ?

2



A 7h30, page une, Tintin se réveille, "l'affaire" commence. Le titre choisi par Hergé, par le mot "cassée" désigne un "manque", pour reprendre l'analyse de Benoît Peeters. Par conséquent, vol, vol par effraction, et pour faire bonne mesure dans un musée ethnographique, vol d'un "objet fétiche" ! C'est fait : "l'oiseau" s'est envolé... (sésame de plus d'un album). Paradoxalement, c'est ce "manque" qui révèle ici l'authenticité. Le récit le prend en compte, il en joue. Faut-il reconstituer l'ensemble ? Finalement, il s'agit d'un ajout et c'est en "cassant" l'objet précieux, le fétiche (4), que l'on découvre le trésor caché... Voire... Pour le musée, l'important c'est le vestige des Arumbayas : c'est ce que souligne la dernière vignette (5). Plus d'un a glosé sur le rôle du fétiche dans la narration, à juste titre d'ailleurs. On peut renvoyer aux commentaires d'Hitchcock sur le Mac Guffin recueillis par Truffaut, le titre nous y encourage.



3

Un musée n'est pas un bazar, encore moins celui de Balthazar, même si au fond de la malle, il y a le "...". Motus... Le bazar bazardé, sous peine d'escamoter l'histoire. N'entrons pas au 32, rue du Mouton d'or. Ces "Bureaux et Ateliers" sont un anti-Musée : on y duplique, on y fait du faux, on dévalue (3). Le suspense devient gag jusqu'à la vignette qui aurait pu être celle de la fin, où Tintin et Milou gravissent les sept marches du "... EEETHNOGR..." et où l'on répond aux énigmes

4

de la première vignette. Ici, plus d'équivoque. Mais Hergé ne l'entend pas de cette oreille-là. Les cases dix et onze proposèrent l'*Air du Toréador* auquel renvoie la case finale : effet perroquet.
Pour cette ultime vignette (5), grosse de toute l'aventure, le mot "fin" sort du cadre mais pas du périmètre permis par deux strips. Hergé utilise le rond. Il ne l'a fait que quatre fois. Citons la version de 1945. Ici le fétiche est dans son décor. On n'avait insisté que sur l'origine géographique de la pièce n° 3542 : la République de San Theodoros.

L'Amérique du Sud existe bel et bien.

Quant à cette république inconnue, Hergé la désigne d'un petit carré rouge. Peut-on douter de son au-thenticité ?

5

Quoi qu'il en soit, sachons la correction apportée par Hergé : "Toréador en garde" et non pas"Toréador prends ga.a.a.arde". En conformité avec l'opéra de Bizet : "Toréador, en garde/ Et songe bien, oui songe en combattant/ Qu'un œil noir te regarde/ Et que l'amour t'attend."
Tout est rentré dans l'ordre. Pour notre gardien qui n'a pas bougé, tout est comme avant ! Même si les paroles, qui manifestent ostensiblement prudence et vigilance, sont chantées dans un musée toujours aussi peu à l'abri des cambriolages... D'autant que – ironie finale – la pièce rapportée est le FETICHE CASSÉ, qui d'un œil noir nous regarde ! L'œil blanc et rond qui nous empêche de lire aussi, car le grand Escamillo finit par nous casser les oreilles : "Toréadoros -euh pardon- Theodoros, prends garde". Qui ? Sans doute pas Hergé : il n'a pas écrit le mot : Fin.
La couverture décrit le San Theodoros. L'effet réel est saisissant quand on sait que le point de départ est une photo (cfr. p. 85, Edition Rombaldi).

L'exotisme est au rendez-vous aussi. J'insisterai sur le titre. Il se détache sur un bandeau uni, dont les bords sont ornés de motifs géométriques et colorés. Les couleurs sont en harmonie avec le paysage : vert, rouge, jaune. Celles du perroquet ! La page de garde anticipe sur cette vignette ronde : le fétiche et le perroquet de Balthazar qui d'un œil noir nous regarde.
Admirable résumé de cet album où l'on entend le gardien-perroquet, vert, plumeau à la main, chanter et répéter "Toréador en ga a.a.arde".

C'est le propre des scies de ne jamais cesser de nous casser les oreilles. La première case de *L'oreille cassée* est entre toutes les premières cases des albums de Tintin une case fétiche.

Yves CRESPEL

HABI ... C'EST DANS LA POCHE

La plupart de nos lecteurs connaissent les dessins publicitaires conçus par Hergé durant les années trente pour les produits HABI. Rappelons qu'il s'agit de six illustrations dans le style BD, imprimées en quadrichromie et présentées sous un passe-partout.

Chacun de ces passe-partout mentionne l'une des différentes destinations de ces produits alimentaires : le bureau (pour une pause de midi qualifiée de "royale"), le voyage (pour un repas pris au volant), la campagne (pour un déjeuner sur l'herbe), l'atelier (pour une gamelle de choix à prix modique), le scoutisme (lorsque le rata est brûlé) et le tourisme.
A ce propos, il n'est pas interdit, dans la scène d'escalade qui illustre le dernier cas, de relever un autoportrait de Hergé. Tant il est vrai que le personnage du dessous, surpris en plein effort, lui ressemble.

L'occasion nous est donnée de rassembler ici quelques éléments supplémentaires. Un ADH collectionneur nous a en effet fait part de ses découvertes. Elles sont susceptibles d'éclairer nos lecteurs sur les produits en question, ainsi que sur le mode de publicité auquel Hergé prêta son concours à ce moment.

VOS REPAS EN POCHE
POUR : Le Bureau,
L'Atelier,
La Campagne,
Le Scoutisme,
Les Sports ...
Nous avons créé le produit
CAMPING
livré en petites boîtes d'un format très pratique, contenant chacune une portion suffisante pour le repas d'une personne. Le repas principal de la journée peut se composer de :
Hors d'œuvre
Pâtés de viande
Fruits
Ce produit de qualité est à la portée de toutes les bourses : 1.25 fr. la boîte. Il offre aux gourmets qui apprécient depuis nombre d'années les spécialités alimentaires HABI, un choix très varié.
Si votre fournisseur ne possède pas en magasin l'assortiment désiré, demandez-lui de téléphoner à HABI-BRUXELLES, vous aurez satisfaction.
La Société anonyme
PRODUITS HABI
fabrique toutes les conserves de viandes et pâtés. Les hors-d'œuvres variés. Les sauces, condiments, etc...
Les Cakes et Gâteaux HABI sont de réputation mondiale.
Les Fondus au parmesan sont inimitables.
La Purée de foie gras HABI est incomparable.
PETIT DE LEUNES CAMPING
PURÉE AU JAMBON CAMPING
OCEAN
CRÈME SANDWICH CAMPING
PRODUITS HABI
PRODUITS CHOISIS

Il y a tout d'abord un prospectus imprimé sur papier translucide, qu'il a retrouvé agrafé au centre d'une revue de 1934. Il est fort probable que Hergé en a assumé le lettrage du titre et la présentation générale. En effet, l'horloge qui y figure ressemble très fort à celle que Tintin a sous les yeux dans *Le Lotus Bleu* (1934-35) lorsqu'il attend le retour de Fan Se-Yeng.

Il y a ensuite le texte collé au dos des six sous-verre, qui nous renseigne sur la démarche publicitaire mise en œuvre par la firme HABI.

STÉ AME " PRODUITS HABI "

Les sous-verre HABI sont confiés à nos clients, ils restent la propriété de la " Sté Ame Produits Habi ", qui vous prie d'en avoir soin.

Sont également en dépôt de petites ventouses en caoutchouc munies d'un crochet pour pendre les sous-verre aux vitrines.

Prière de les afficher bien en vue et à une hauteur raisonnable pour en permettre la lecture facile.

Il est à conseiller de n'exposer ces sous-verre que par un ou deux à la fois et de changer souvent le sujet de façon à intéresser le consommateur qui ne manquera pas de s'arrêter avec plaisir pour lire une réclame amusante et nouvelle.

Nous espérons que nos clients voudront bien s'occuper activement de la vente des produits CAMPING HABI dont l'assortiment est sans concurrence parce que très varié.

De beelden onder glas, zijn toevertrouwd aan onze klanten handelaars ; ze blijven den eigendom van de N. M. " Les Produits Habi ". Welk U verzoekt er veel zorg van te nemen.

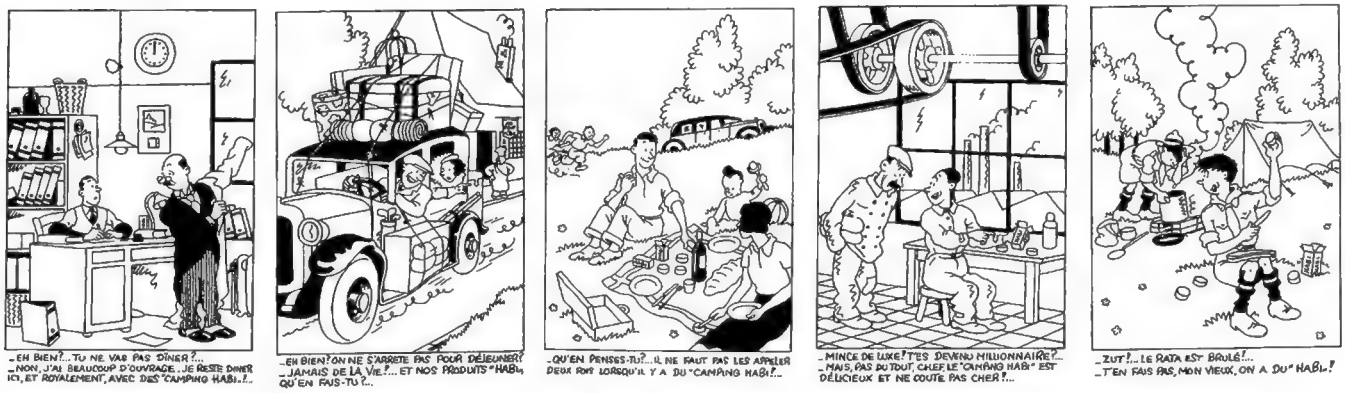
Zijn ook in bewaargeving, de kleine zuigers in rekgom voorzien van een haakje om de beelden aan de vensters te hangen.

Wij verzoeken ze aan te plakken wel in het zicht en aan eene redelijke hoogte om het lezen gemakkelijk kunnen toelaten.

Het is aan te raden deze glazen, een of twee samen te plaatsen en dikwijls de beelden te veranderen om de verbruikers aan te lokken, de welke niet zullen missen met genoegen blijven staan voor eene nieuwe en verlustend bladwachter te lezen.

Wij hopen dat onze klanten bedrijvig zullen bezig houden voor de verkoop der produkten " CAMPING HABI " welke door de uitgezochte soorten zonder mededing zijn omdat zeer verschillend.

HABI - PRODUIT BELGE - N° 7


-EH BIEN?...TU NE VAS PAS DÎNER?...
-NON, J'AI BEAUCOUP D'OUVRAGE...JE RESTE DÎNER ICI, ET ROYALEMENT, AVEC DES "CAMPING HABI"...!
-EH BIEN? ON NE S'ARRÊTE PAS POUR DÉJEUNER?
-JAMAIS DE LA VIE?... ET NOS PRODUITS "HABI", QU'EN FAIS-TU?...
-QU'EN PENSES-TU?...IL NE FAUT PAS LES APPELER DEUX FOIS LORSQU'IL Y A DU "CAMPING HABI"...
-MINCE DE LUXE? T'ES DEVENU MILLIONNAIRE?...
-MAIS, PAS DU TOUT, CHEF LE "CAMPING HABI" EST DÉLICIEUX ET NE COÛTE PAS CHER?...
-ZUT?...LE RATA EST BRÛLÉ?...
-T'EN FAIS PAS, MON VIEUX, ON A DU "HABI"!

Les cinq autres dessins d'humour conçus par Hergé pour promouvoir les produits HABI.

Une dernière précision : les timbres fiscaux apposés au dos des sous-verre (qui prouvent leur mise en circulation) sont datés du 23 avril 1934. Voilà qui permet de préciser quelque peu le moment auquel Hergé fut sollicité par la société anonyme PRODUITS HABI.

La Rédaction.

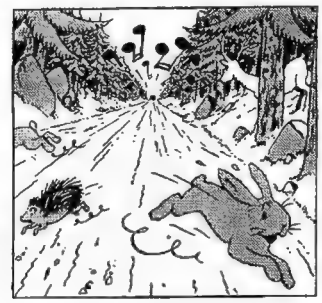
HERGÉ L'AIR ET LA CHANSON

TINTIN À L'OPÉRA
ACCORDS CONSONANTS
REGARDS VERS BROADWAY

*

DOSSIER RÉALISÉ PAR LES AMIS DE HERGÉ AVEC LA COLLABORATION DU MENSUEL DIAPASON

TINTIN A L'OPÉRA

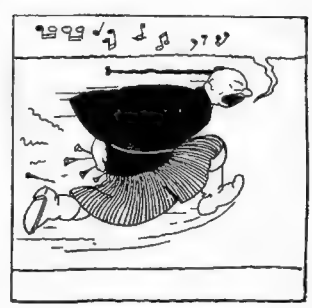


Georges Remi dit Hergé a si bien truffé ses albums de musique et de références qu'il en a fait une manière d'opéra dessiné : le *Bijou* de la bande.

La musique accompagne les aventures de Tintin dès la planche 8 de *Tintin au pays des Soviets*. Portée musicale classique, trois blanches et deux noires : sol do sol do do. Et qui croyez-vous qui chante ainsi en ut? Milou. Les premières notes de Tintin traduisent le hurlement (à la mort) de Milou ! Cette "mélodisation" du cri animal restera d'ailleurs un certain temps l'un des principaux emplois de la musique chez Hergé. Dans *Les sept boules de cristal*, dans *L'affaire Tournesol*, c'est un rouge-gorge qui annonce le soleil. Dans *Les cigares du pharaon*, c'est une espèce de trompette en bois que Tintin se taille pour converser avec un éléphant[1]. Barrir en musique, voilà de l'harmonieux, et de l'utile. Mais aussitôt que la notation échappe au règne animal, méfiance ! Dans *Tintin au pays des Soviets*, soixante pages après le hurlement de Milou, les notes reparaissent, toujours en guise de hurlement, proféré cette fois par un tortionnaire chinois accuponcturé au postérieur. Et à mesure que personnages, scénarios et contenus s'étoffent, la musique accroît son vénéneux empire. Dans *Les cigares du pharaon* comme dans *Le Lotus Bleu* qui en forme la suite, le chant exprime la folie. Rendu fou par un fakir, le professeur Siclone qui se prend pour Ramsès II fredonne *Sur la mer calmée* - version française de *Un bel di vedremo* dans *Madame Butterfly* de Puccini -, puis, à l'évocation des "yeux" (le fakir hypnotiseur) : «Non, mes yeux ne te verront plus», emprunté à une scie de l'époque, *Benvenuto Cellini* d'Eugène Diaz. Le même sort attend l'écrivain Zlotzky, persuadé dans son délire qu'«Il était une bergère». Au début du *Lotus Bleu*, la fléchette empoisonnée dont furent victimes Siclone et Zlotzky frappe un messager venu de Shanghaï, qui entonne : «Toung si nan peï» (ouvrage non identifié)[2], et Tintin lui-même, se croyant touché (p. 23), saute à la corde en gazouillant : «Un deux trois quatre cinq six sept. Violette ! Violette !». La musique rode, terrible, incontrôlable, dans cet orient des mages et des envoûtements. Quand, la nuit venue, retentit au loin la mélopée délétère du fakir, le maharadjah de Rawhajpoutalah commente : «Chaque fois, juste avant que le malheur n'arrive, cette musique diabolique s'est fait entendre.» Même sans mélodie : ce qu'a fait Einstein en découvrant le pouvoir de l'atome, Tournesol s'apprête à le faire en découvrant le pouvoir... du son (*Sound used as a weapon*, principe de *L'affaire Tournesol*). Michel Serres aurait donc clos le sujet en rappelant qu'un des premiers albums importants de la série

Ci-dessous : Piqué au vif, le tortionnaire avoue qu'il connaît la musique.
(extrait de *Tintin au pays des Soviets*, 1930)

Page de droite : Hergé note scrupuleusement le chant des pagayeurs. Ethnomusicologue ou simple transcripteur du répertoire scout ?
(extrait de *Tintin au Congo*, 1931)



s'intitulait : *L'oreille cassée*. L'oreille de Tintin est aussi blessée que son œil est sain.

Qu'est-ce donc qu'elle lui a fait, à Hergé, la musique ? Rien de notoire puisque, à son regret (mais ce regret n'enfouit-il pas le germe des représailles ?), on ne la lui a jamais apprise. Quelques notions de solfège inculquées à l'école, juste de quoi tracer une portée, des notes, ou gratter trois accords sur la guitare. Et surtout un goût, à la fois impérieux et réservé. «Je travaille en musique», confie-t-il au magazine *Femmes d'aujourd'hui* après *L'affaire Tournesol*. [...] Il ne parle presque jamais spontanément de musique. Sa musique à lui est privée, non publique, allusive, non expressive, présente, non impérative, "bien dessinée" comme il se voit, non peinturlurée comme *Faust*. Sa musique est "simple". C'est peut-être pourquoi la seule musique positive ou à peu près inoffensive, dans *Tintin*, est la moins savante, soit la chanson (*Je suis le roi de la montagne* et *Nous irons à Valparaiso* pour le marin Haddock, *Au clair de la Lune* et *Sur le pont d'Avignon* pour le boy-scout Tintin, *Boum, quand vot' moteur fait Boum* pour les Dupondt circonvenus par la publicité, *La scarlatine* pour le roi des casse-pieds, Séraphin Lampion...), soit la musique folklorique. C'est peut-être aussi pourquoi, tandis que par sa propre évolution et sous l'influence de ses collaborateurs Edgar P. Jacobs, Jacques Martin ou Bob De Moor, le dessin de la saga tend vers toujours plus de réalisme, la notation musicale dudit folklore se laisse au contraire gagner par l'abstraction : en 1931, le chant des pagayeurs dans *Tintin au Congo*, est transcrit avec un soin ethnomusicologique bartokien" («U-élé ! U-élé ! Maliba ! Makasi», blanche-croche-croche-soupir à 4/4 sur un motif modal) ; en 1949, le chœur des vierges dans *Le Temple du Soleil* (p. 57) ne fleurit déjà le texte inca («Pacharurac-Pachacamac Viracocha») que de notes éparses, sans portée donc sans identité ; onze ans plus tard dans *Tintin au Tibet*, trompes et cymbales n'émettent plus qu'onomatopées, sans une note de musique. C'est enfin et certainement pourquoi, de toutes les musiques, sa cible chérie, sa victime intime, son jumeau expiatoire, son double démoniaque (le même qui fait plonger Milou dans l'alcoolisme) fut l'opéra.

L'opéra. Avant de devenir Hergé, l'adolescent Georges Remi en avait subi le burlesque tapage. [...] De fait, l'opéra n'est personnifié dans *Tintin* que par cette cantatrice opulente de coffre, de caquet et de vanité. Confite et bouffonne en scène, aussi bien sous les tresses dorées de Marguerite que teinte en vert dans une robe de concert mauve on ne peut plus... véridique (*Tintin au pays de l'or noir*), c'est dans le civil une mégère à poigne. [...] On a beau se l'arracher du Kursaal de Klow à la cour du roi Muskar, du Music-Hall Palace (de Bruxelles ?) à l'Opéra de Szohôd, de Milan à Tapiocapolis, personne de notre compagnie ne goûte son art, proche sans doute d'une Lucienne Bréval, ou d'une Felia Litvinne, cocottes de *Faust* mais décibels de *Walkyrie*. Milou hurle aux "Bijoux" (*Les sept boules de cristal*) et il faudra le museler au théâtre dans *L'affaire Tournesol*. Le Capitaine, qui en rêve la nuit, irait n'importe où pour échapper à son ramage. La faune décampe sur son passage quand le contrebassiste de l'Orchestre de Klow frise

l'infarctus. Tintin après avoir sauté de voiture (*Le sceptre d'Ottokar*), se glisse nuitamment hors du château (*Les bijoux de la Castafiore*) où la dame rit une fois de plus de se voir si belle, et en quatre images révèle la sensibilité de l'auteur : vingt petites notes suspendues dans des bulles de couleurs («Oh ! c'est sûrement chez les Tziganes») ; plan muet sur le groupe de gitans et leur guitare près du feu ; commentaire lointain, au bord du silence : «Quelle nostalgie, dans cette musique !...» Tout le contraire de la casta diva dont le public se compose essentiellement de pimbêches à étole ou à diadème et des cadres en uniforme de régimes totalitaires – les balkaniques comme les amazoniens. A l'autre pôle de la musique, l'opéra selon Hergé semble un dada de snobs et de dictateurs.

Et pourtant, la Castafiore, recrutée pour *Le sceptre d'Ottokar*, aurait pu ne jamais revenir. Hergé n'avait pas davantage prévu son retour que celui du Capitaine après *Le crabe aux pinces d'or*. Pas d'«Ah ! je ris» dans *Le crabe aux pinces d'or*, ni dans *L'étoile mystérieuse*, ni dans la paire *Le secret de La Licorne – Le trésor de Rackham le Rouge*. Qu'est-ce donc qui a bien pu la rappeler, début 1944, dans *Les sept boules de cristal*? L'inspiration? Pourquoi pas? Mais pourquoi pas non plus l'irruption d'un dessinateur quadragénaire dont Hergé venait de faire son second : Edgar Pierre Jacobs ? [...] Baryton, grand premier prix d'excellence en 1929, il fit ses débuts en Brétigny de *Manon* et chanta *Hamlet, Lucie de Lammermoor, Lakmé, Paillasse* à l'Opéra de Lille. Jusqu'à ce que la loi française limite le nombre de chanteurs étrangers et que le baryton Jacobs aille finir sa carrière au Théâtre de Mons. «Jacobs m'a beaucoup apporté, reconnaîtra Hergé : quelle exigence envers lui-même, et quelle honnêteté ! C'est un dessinateur qui ne triche jamais.» Exigence qui pousse le patron à lui confier le coloriage des albums déjà parus en noir et blanc, ainsi que les décors des anciens et des nouveaux albums. C'est un baryton qui redessine entièrement les costumes et l'architecture syldaves du *Sceptre d'Ottokar*. C'est un baryton qui accompagne le retour en fanfare de Bianca Castafiore.

***Faust*, de Gounod, acte III, scène 6.**
Un leitmotiv, une éruption, mieux : un cataclysme (extrait des *Sept boules de cristal*).

Or l'insupportable diva ainsi rappelée n'est-elle que la dinde à bijoux dont le Capitaine se préserve ? Ne "sauve"-t-elle pas plusieurs fois nos amis : Tintin poursuivi (*Le sceptre d'Ottokar*)? Le même et Haddock à bord du Shéhérazade où l'affreux Rastapopoulos (déguisé en Méphisto, tiens !) cherche à les liquider (*Coke en stock*) ? Et surtout les deux héros réfugiés dans une loge de l'Opéra de Szohôd, capitale de la Bordurie (seule scène des vingt-trois albums à se dérouler dans un opéra – *L'affaire Tournesol*, p.52 à 55 - et justement celle où Marguerite nous épargne son *Air des Bijoux*)? Plus fort : c'est un opéra du répertoire cité dans un volume antérieur dont la Castafiore va se servir pour protéger Tintin et Haddock, qu'elle connaît pourtant à peine. La police militaire les cherche partout, et voilà que le colonel Sponz frappe à la porte de la loge[3]. «Mon Dieu !... Que faire ?» On cache les deux clandestins dans la penderie. Mais le Capitaine a oublié sa casquette sur une chaise, et Sponz, à peine entré, s'assied dessus. Trahis ? Pas si vite ! Bianca-la-sotte veille. Son portrait en geisha trône au coin du miroir, et nous avons aperçu son kimono dans la penderie. «Je... Ah oui ! ... Euh... C'est la casquette du ténor qui joue dans *Madame Butterfly*... Il l'a oubliée hier». En fausse ingénue de théâtre, Carole Lombard dans *To be or not to be* ne faisait pas mieux. Sauvés par *Butterfly* et la casquette de Pinkerton ! Quel à-propos, mama diva ! Et quel docte lyricomane, ce Hergé !

De l'opéra? Bien avant la venue de Jacobs, il y en a partout. Sur les colonnes Morris (Rino

Tossi chante *Boris Godounov* dans *Le trésor de Rackham le Rouge*), au café (un apérif baptisé Rossini dans *Coke en stock*), au musée ethnographique (le gardien chante *Carmen*[4] aux première et dernière pages de *L'oreille cassée*). [...] Deux albums suivent assez fidèlement le canevas d'ouvrages alors très répandus sur les scènes d'Europe. L'un des deux est notoire. Il s'agit des *Bijoux de la Castafiore*, ce *Fenêtre sur cour,* ces *Noces de Figaro* de Hergé, dont la première image (derrière : les héros ; devant : une pie) trahit le secret. Des romanichels injustement soupçonnés d'avoir subtilisé l'émeraude de la Castafiore finalement découverte dans le nid d'une pie : le thème provient de *La Pie voleuse*, mélodrame de Rossini sur un livret de Gherardini d'après une pièce française, elle-même inspirée d'un fait divers, où la servante Ninetta échappe de justesse à la mort dès que l'on a retrouvé dans le nid d'une pie une... petite cuillère. Jules Verne, dans *L'étoile du sud*, et Hergé lui-même, dans *L'île noire* (p. 19, une pie vole ce que l'on croit être la clef du garage des pompiers) s'étaient déjà inspirés de *La Pie voleuse*. Mais *Les Bijoux de la Castafiore* pousse plus loin l'hommage puisque c'est en apprenant par le journal que «la célèbre Castafiore – pour ses adieux à l'Europe – s'est produite dans l'opéra de Rossini, *La gazza ladra*» que la lumière traverse soudain l'esprit de Tintin : gazza = pie, pie = nid, nid = émeraude. Les romanichels sont disculpés, tout est arrangé, merci Rossini.
L'autre opéra sur lequel Hergé a cousu une de ses plus célèbres intrigues n'est pas – j'en vois qui haussent déjà les épaules – l'acte du Pérou des *Indes galantes*, dont la parenté avec *Le Temple du Soleil* semble tout à fait fortuite. Non, il s'agit d'un ouvrage aujourd'hui presque oublié [...] C'est *La Dame blanche*, opéra-comique d'Adrien Boieldieu, livret d'Eugène Scribe d'après trois romans de Walter Scott. La Dame blanche du titre est le "masque" d'une orpheline qui tente de protéger le château d'Avenel dont l'héritier a disparu. Or voici comment se termine l'opéra : un jeune officier de passage achète en toute inconscience le château, vendu aux enchères, avec l'argent d'un trésor caché dans une statue qu'on a eu toute les peines du monde à retrouver ; après quoi, il apparaît que l'officier n'est autre que Julien d'Avenel, l'héritier disparu. Ça ne vous rappelle rien ? Château ? Statue ? Trésor ? Celui de Rackham le Rouge bien sûr ! Où l'on découvre que l'ancêtre du Capitaine, le chevalier de Hadoque, avait légué à ses trois fils son château de Moulinsart, château lui aussi mis aux enchères, dont le Capitaine se trouve alors être l'héritier potentiel, et où, après l'avoir cherché au bout du monde, Tintin découvre le fameux trésor dans une statue ! Trait pour trait.

***La Dame Blanche*, de Boieldieu, acte I, ballade de Jenny. Tintin se montre ivre d'effluves alcoolisées et d'opéra (extrait du *Crabe aux pinces d'or*).**

Que Hergé [...] connut *La Dame blanche* ne fait aucun doute : [...] elle restait l'un des piliers du répertoire belge longtemps après le changement de siècle et Hergé la cite dès 1941 dans *Le crabe aux pinces d'or*. Ici, les fûts d'une cave à vin, percés par les balles du sinistre Allan, ont répandu leur fluide enivrant. Absolument pompette, Tintin entame la ballade de Jenny, au premier acte : «Prenez gaaarde, prenez gaaarde, la Dame blan-anche vous regaaaarde...» L'année suivante commencent les aventures de La Licorne, fier vaisseau de Louis XIV dont l'épave sera découverte dans *Le trésor de Rackham le Rouge*. On n'y trouvera de précieux que des parchemins, qui nous mèneront au château et du château à la fortune. Souvenir flagrant de *La Dame*, motif et terme du voyage.

Résumons : *Faust, Madame Butterfly, Benvenuto Cellini* (de Diaz), *Boris Godounov, La Dame blanche,*[...] *Lucie de Lammermoor, Carmen, La Pie voleuse*. Est-ce que ça vous a l'air d'une simple blague ? Ne reconnaissons-nous pas sur cette photo sonore toute la lyrique populaire des années trente ? Voyez-vous quelque autre monument de la littérature dessinée où musique et opéra tiennent une place comparable?

Ivan A. ALEXANDRE

Extraits d'un article publié dans le numéro 457 du mensuel *Diapason* (mars 1999).

(1) cfr. Illustrations en pages 13 et 14.
(2) voir complément d'information en page 25.
(3) voir en page 45 ce que Cyrille Mozgovine révèle de cette entrevue.
(4) cfr. Illustration page 18.

ACCORDS CONSONANTS

LES RISQUES LES CONCERTS, LES INSTRUMENTS, LA HI-FI...
DIAPASON
Tintin à l'Opéra
Ou comment Hergé a fait de la BD un art... lyrique
INTERVIEW
Isabelle Moretti : la harpe se rebiffe
HI-FI
6 enceintes à 3000 F au banc d'essai
DISCOGRAPHIE
Così fan tutte : les versions de nos rêves

Publié dans le numéro 457 de la revue *Diapason*, le dossier *Tintin à l'Opéra* a suscité nombre de réactions dont certaines furent reproduites dans le numéro du mois de mai. Nous en extrayons ici les plus significatives, ainsi que les commentaires de l'auteur, décidément très au fait des questions tintinologiques. Ne voulant pas être en reste, nous y ajoutons nos propres commentaires.

La Rédaction

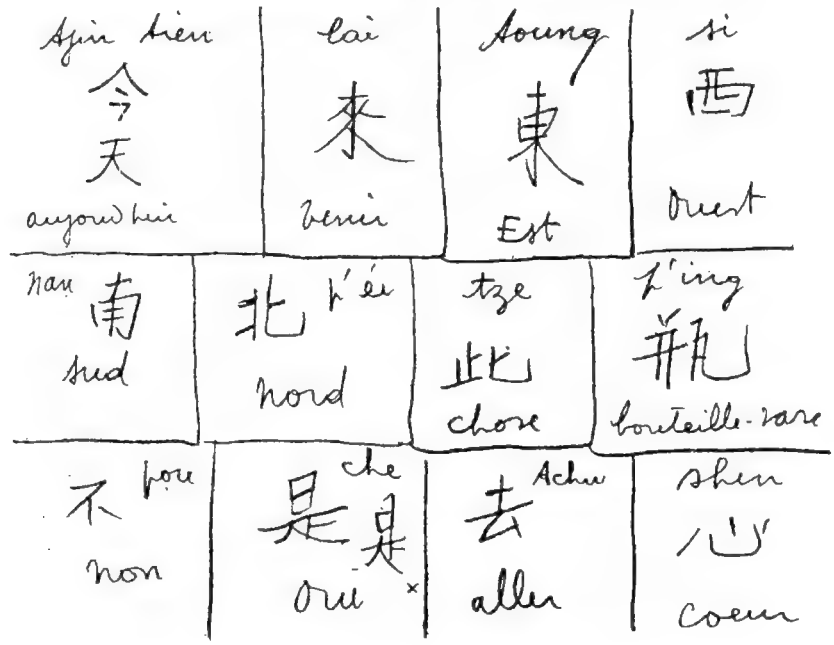
TOUNG SI NAN PEÏ

A propos du messager de Shanghaï qui, devenu fou, entonne : «Toung si nan peï» («ouvrage non identifié», dites-vous) dans *Le Lotus Bleu*, sachez que cela peut se traduire du chinois en français par : «Nord-Sud-Est-Ouest». Mais il n'existe en effet pas, à ma connaissance, d'air chinois sur ces paroles...

François PICARD
Paris

Notre trésorier, Gérald Dewinter, confirme cette traduction mais remet les choses dans le bon ordre. Selon lui, «Toung Si Nan Peï» est la transcription phonétique du Hayun (c'est à dire du Mandarin) de «Est, Ouest, Sud, Nord».

Quant à Philippe Goddin, il confirme d'autant plus ce qui précède qu'il avait naguère reçu de la première épouse de Hergé, Germaine Kieckens, la photocopie d'un carnet de croquis, datant de 1935, dans lequel le créateur du *Lotus Bleu* s'était exercé à la langue chinoise. Parmi d'autres mots d'usage courant, on y retrouve ceux-ci, accompagnés de leur traduction phonétique et de leur transcription, le tout de la main de Hergé.



LA BELLE ET LE BARON

Ma culture tintinesque n'égale en aucune manière la vôtre, mais laissez-moi vous proposer d'autres sources possibles d'inspiration : le décor excentrique du *Sceptre d'Ottokar* n'a-t-il pu être le reflet de certaines mises en scène du *Baron Tzigane* ? Les deux Dupondt évoquent quant à eux les deux Ajax de *La belle Hélène* [...]

Christian LEMAIRE
Tokyo

CLARASTAFIORE ?

J'ai lu avec plaisir votre numéro 457, *Tintin à l'Opéra*. Permettez-moi de dire mon étonnement que vos collaborateurs ne semblent pas savoir qui a inspiré à Hergé le personnage de Bianca Castafiore : il s'agit tout simplement de Clara Clairbert, célèbre soprano des années trente à l'Opéra Royal de la Monnaie.

Yves SERCK
Bruges

Si la phénoménale Clara Impens, dite Clairbert [...] s'attendait à entrer dans l'histoire par cette porte-ci ! Dont acte. Et gloire à celle qui fut Gilda et Traviata sur tant de scènes renommées ! Permettez-moi cependant trois remarques. La première, c'est que, à peu d'exceptions près (certain marchand de canon par exemple), les personnages de Hergé sont plutôt des "agrégats" que des copies, et, s'il est notoire que la Castafiore brise les tympans de nos héros, il est aussi notoire que Madame Clairbert était partout applaudie, non seulement pour sa virtuosité mais aussi et d'abord pour son exceptionnelle musicalité : elle ne peut donc à elle seule incarner les vertus et les vices du Rossignol milanais. La deuxième, c'est que, interrogé plusieurs fois sur ce sujet, Hergé n'a jamais décliné l'identité d'une inspiratrice ; la prudence s'impose donc, aussi probante que paraisse la conjecture. La dernière, c'est que, si la Castafiore a pu naître Clairbert en 1939, elle mourut assurément... Callas. Le Chanel rose, le maintien, les fleurs, le Jet, dans Tintin et les Picaros, *illustrent la "callassification" du personnage après 1960. D'ailleurs, un dessin de Hergé paru dans le journal* Tintin *en 1967 montre la Castafiore prenant le thé avec le milliardaire Carreidas (celui de* Vol 714 pour Sydney*), allusion transparente au couple Callas-Onassis dont raffolaient les paparazzi de l'époque.*

De Clarastafiore à Callastafiore, quelle carrière, avouez !

Ivan A. ALEXANDRE

Clara Clairbert, la vraie Castafiore ?

De Clara Clairbert (ci-dessus) à la Callas période Onassis, le Rossignol milanais est passé insensiblement de la scène au pont des yachts et, plus insidieusement, du bel canto au... rock'n roll.

A droite : extrait de *Coke en stock* (1957).

Ci-dessous : extrait du journal *Tintin* du 7 février 1967.

REGARDS VERS BROADWAY

TINTIN ET MILOU SUR LES TRACES DE CATS

Qui sera Tintin dès le 15 septembre 2000 ? On l'ignore encore.
Ce que l'on connaît, ce sont les dates d'audition. Elles commenceront les 12 et 13 février 2000. Alors, si un Ami de Hergé ressemble à Tintin, sait chanter et jouer la comédie, qu'il s'adresse à Tabas&Co, société anversoise de production, laquelle a négocié un contrat de production avec Moulinsart.
Où se jouera la comédie musicale tirée de l'œuvre de Hergé ? On l'ignore encore.
Ce que l'on sait, c'est que cent vingt millions de francs belges (vingt millions de francs français) sont prévus pour cette initiative qui vise Londres et rêve de Broadway, en passant, cela va de soi, par la Belgique et la France.
Qui interprètera le rôle de Milou ? On l'ignore encore.
Ce que l'on sait, c'est qu'il y en aura quatre. Mais pas en même temps sur scène. Certains amis belges se demandent déjà s'il s'agira de chiens francophones ou néerlandophones. Le metteur en scène qui eut l'idée de ce projet, Frank Van Laeke se trouve être un amateur éclairé du personnage de Tintin. Il a déjà mis en scène plusieurs comédies musicales : *My Fair Lady* et *La mélodie du bonheur.*

L'auteur, qui a traduit en néerlandais plusieurs comédies musicales, Seth Gaaikema, n'est plus un inconnu. Et Dirk Brossé, l'un des grands chefs d'orchestre belges, en est le compositeur.
«Pas question de faire des chansons pour enfants, dit-il. Nous voulons faire un vrai spectacle, digne des autres grandes comédies musicales. Je composerai comme je compose toutes mes musiques».
Pourvu tout de même que les enfants s'amusent et comprennent.

Il y aura donc une équipe de chanteurs néerlandophones et une équipe de chanteurs francophones... en attendant les autres, espérons-le.
La comédie sera inspirée par la suite des deux albums *Les sept boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*. Le but d'après ce que nous savons, est d'entrer brillamment dans la catégorie des chefs-d'œuvres du genre, tels *Les Misérables, Le fantôme de l'opéra* ou *Cats.*

Croisons les doigts, croisons les pattes !

Stéphane STEEMAN

Peu connues, les deux illustrations de Hergé qui figurent en ouverture et en clôture du présent dossier sont extraites du *Petit Vingtième* et furent publiées en octobre 1937.

1971 - LE FAN STEEMAN INTERVIEWE HERGÉ

J'ai rencontré Hergé souvent, mais je ne l'ai interviewé qu'une seule fois. C'était dans son bureau de l'avenue Louise, en 1971, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du magazine *Tintin*. Cette interview était destinée à l'émission que je présentais alors, avec Jacques Mercier, sur les ondes de la radio belge : *Dimanche Musique*.
J'étais ému et j'avais le trac.

Stéphane STEEMAN

PREMIERE PARTIE : Où il est question de débuts, de pirates, de traductions, du prix accordé aux vieilles choses, de méthode de travail, des mystères du succès... et de la voix du Capitaine.

Steeman (à l'adresse des auditeurs) - J'attendais ce jour depuis longtemps, parce qu'il y a vingt ans que je connais Hergé. Il y a vingt ans, je lui écrivais pour obtenir des autographes ou un petit dessin, car il était déjà mon idole. Aujourd'hui, j'interviewe mon idole. C'est curieux qu'il m'ait fallu vingt ans pour le faire. (s'adressant à Hergé, qui rit :) Il faut dire que notre première rencontre a été assez insolite, en tous cas, pour vous...

Hergé - Assez.

St - Un jour, j'ai ouvert l'annuaire du téléphone pour y chercher votre nom, sachant que je n'y trouverais pas Tintin et Milou. J'ai trouvé Hergé : j'ai téléphoné. Avec votre gentillesse habituelle, vous m'avez dit : «Venez». Je suis venu. C'était à Boitsfort. J'ai sonné, vous m'avez ouvert la porte, et vous vous êtes trouvé (je ne sais pas quelle a été votre réaction) devant un...

Hergé - Ah oui ! J'attendais un petit garçon, un jeune garçon, et j'ai vu arriver un grand beau militaire au regard fier et droit. Vous serviez, je crois, dans l'Infanterie. Je ne me souviens plus ...

St - Non, même pas ! Dans l'Administration.

Hergé (riant) - Modestement !

St (à l'adresse des auditeurs) - C'est la première fois que j'ai rencontré Hergé, et que je lui ai fait signer des livres. Lorsque je lui ai demandé un petit dessin, il m'a dit : «Avec plaisir»... J'ai mis un an pour le recevoir, mais je l'ai reçu !

Hergé (riant, un peu gêné) - Ah ! oui. Ça oui !

St - D'ailleurs, je l'ai rapporté pour vous montrer qu'il s'effaçait un peu.

Hergé - Oui, oui, il faudra le repeindre.

St - Il y a vingt ans de cela, déjà. Cela m'amène aux vingt-cinq ans du journal *Tintin* : cela a commencé comment ?

Hergé - Eh bien, presque comme une aventure de collégiens, avec très peu de monde. C'est Raymond Leblanc qui a eu l'idée de lancer le journal.

St - Pourquoi n'avez-vous pas eu cette idée, vous, avec un personnage aussi célèbre ?

Hergé - Je n'y pensais vraiment pas, non.

St - Désintéressé ?

Hergé - Non, pas désintéressé. Manque d'imagination je suppose. Alors, on m'a demandé de lancer un hebdomadaire et de réunir une équipe, et j'ai réuni une toute petite équipe. Il y avait Jacobs, que tout le monde connaît – *Le rayon U* d'abord, et puis *La marque jaune*, des choses admirables -, Laudy, qui était spécialisé dans les "écosseries" si j'ose dire - c'était le dessinateur à cornemuses, tandis que Jacobs, ancien chanteur d'opéra, était le dessinateur à voix -, il y avait un troisième petit miracle, Paul Cuvelier, qui avait une vingtaine d'années et qui dessinait déjà comme un dieu. Et puis, il y avait moi. A quatre, nous avons lancé, enfin nous avons travaillé au journal *Tintin*. Voilà toute l'aventure ! On est parti à quatre ; on est maintenant vingt-cinq environ...

St - Au moins ! Quelles sont vos bandes dessinées préférées ?

Hergé - Actuelles ?

St - Parmi celles qui paraissent dans *Tintin*.

Hergé (l'air embêté) - Ah, dans *Tintin* ? Bon, bon, bon...

St - C'est le moment où jamais de se faire des ennemis...

Hergé (riant nerveusement) - Oui, c'est sûr...

St - Allez, disons les dessins que vous aimez, en général.

Hergé (soulagé) - Ah, en général! J'aime beaucoup les dessins très libres, très lâchés ou bien alors les dessins qui sont très documentés, très fouillés. Ca peut aller du genre Jacobs par exemple (qui est presque un des prototypes) jusqu'à Hermann. C'est aussi très fouillé. Très beau dessin Hermann. C'est remarquable comme vigueur, comme force, comme puissance, c'est très très fort. Il me semble qu'il y a pas mal de talents dans *Tintin*... (soudain inquiet) vous ne trouvez pas?

St - Mais si, je pense bien. Revenons-en à Hergé! Vos livres ont été traduits dans plus de vingt pays. Un jour, il y aura plus de traductions que d'albums. Vous venez de me montrer les plus récentes.

Hergé - Oui, la Finlande, l'Islande et une édition iranienne.

St - Vous oubliez les plagiats.

Hergé - Ah ! L'édition turque, dont vous êtes un grand collectionneur !

Ci-dessus : Tintin face à un plagiaire que n'auraient pas désavoué les éditeurs turcs. (illustration extraite du journal *Tintin* du 25février 1969)

A gauche : cinq ans après cette interview, un album s'ajoute à la série et le nombre des traductions dépasse allègrement celui des titres.

St - J'ai collectionné tout Hergé, alors il faut bien maintenant que je collectionne aussi ceux qui plagient Hergé.

Hergé - Oui ? Eh bien, les champions dans ce domaine ce sont incontestablement les Turcs. Je crois qu'il y a vingt-deux albums et ils en ont tiré peut-être une trentaine. Ils ont refait des albums en tirant un dessin à droite, un dessin à gauche et ils en refaisaient une nouvelle mouture.

St - Quel recours avez-vous ?

Hergé - Je crois qu'il n'y a pas de recours, parce que c'est un éditeur pirate. Dès qu'on l'attaque (ce qu'on a fait d'ailleurs), il est insolvable. Il disparaît.

St - Il y a une autre sorte de plagiat en Belgique: une édition pirate de *Tintin au pays des Soviets*.

Hergé - Oui, ça existe bien sûr. Comme on ne l'avait pas réédité, des jeunes gens (je crois) ont eu l'idée de le photocopier et de le lancer dans la nature. Impossible d'admettre cela.

Je ne peux pas l'admettre. Mon éditeur non plus. Alors voilà !...

St - Ceux qui nous écoutent et qui ont acquis cet album doivent savoir qu'il n'a pas grande valeur, n'est-ce pas ?

Hergé - Oh non ! Il ne vaut pas grand chose.

St - Vous connaissez la valeur actuelle de vos livres ? Quand je viens vous faire dédicacer des albums en édition noir et blanc, ou la première édition de *Tintin au Congo* ou *Tintin au pays des Soviets*, vous avez toujours l'air affolé. Pas plus tard qu'il y a trois jours, je vous ai fait dédicacer le premier Quick et Flupke dans l'édition du *Petit Vingtième*, et vous avez vu, inscrit au crayon, sur la page de garde, le prix que j'avais payé...

Hergé - Oui, j'ai été affolé.

St - Vous m'avez même dit : «Vous êtes fou!» .

Hergé - Oui, fou d'acheter ça, bien sûr ! Enfin moi, je ne donnerais pas ça.(1)

St - Et pourtant, ce livre là, vous ne l'avez pas.

Hergé - Heu... si ! Je l'ai en petits morceaux. C'est un exemplaire de travail que j'ai conservé. J'ai vérifié avant votre arrivée et je l'ai retrouvé tout à fait démantibulé, avec des annotations. Il n'est plus présentable, comme le vôtre qui est impeccable !

St - Donc, vous voyez que ces albums-là ont de la valeur.

Hergé - Mais oui... (riant)... puisqu'il y a des gens comme vous qui... (rires appuyés). C'est sûr !

St - Cela vous étonne qu'un "Hergé" se vende si cher ? Après tout, un livre pour enfants peut avoir une grande valeur sentimentale ou artistique quand *Tintin au pays des Soviets* se vend trente mille francs belges à des Américains, à la salle des ventes du Palais des Beaux-Arts.

Hergé - A des Américains ? Je ne sais pas. C'était au Palais des Beaux-Arts ? Oui, je trouve cela étonnant !

St - Il vous en reste combien, des *Tintin au pays des Soviets* ?

Hergé - Un seul ! Voilà le seul et unique qui me reste.

St - Alors, vous voyez, que c'est rare...

Hergé - Oh ! La la... Celui-là, faudrait être Onassis pour pouvoir l'acheter.

St - Vous m'avez demandé un jour quel prix vous devriez payer pour en racheter un, si jamais vous en aviez l'occasion. Et je vous avais dit de ne pas dépasser cinq mille francs. C'est paradoxal non ?

Hergé (avec un sourire qui en dit long) - ...

St - Il y a ce mot merveilleux d'un enfant, à propos du film...

Hergé - Ah oui... à propos du *Temple du Soleil* ! On lui demandait ce qu'il pensait des acteurs, et il a répondu : «Je n'aime pas beaucoup le capitaine Haddock. Il n'a pas la même voix que dans les livres». C'est merveilleux, parce qu'il entendait avec ses yeux, somme toute, puisque dans les livres, le capitaine Haddock n'a pas de voix. C'est très poétique, hein ?

La voix du capitaine : en marche vers le Temple du Soleil, il entonne un air inédit dans l'album. Le dessin est extrait du journal *Tintin* du 22 mai 1947, jour du quarantième anniversaire de Hergé.

(1) La somme évoquée ici est de 2.500 BEF. de l'époque, soit 400 FRF.

St - Vous avez le souci du détail. Est-ce pour cette raison que la réalisation d'un livre vous prend un temps fou ? Il faut dire que vous êtes le dessinateur le plus consciencieux de tous.

Hergé - La documentation prend beaucoup de temps, mais ce n'est pas le point principal. C'est vraiment le travail du dessin lui-même, le découpage, la mise au point, la narration... Il faut faire en sorte que cette narration soit lisible, soit compréhensible, que je ne raconte pas des choses qu'on ne puisse pas comprendre immédiatement, faire en sorte que le dessin, après, soit lisible et que l'œil suive le sens de la lecture, de gauche à droite. Il s'agit que n'importe qui, enfant ou adulte, puisse saisir immédiatement ce qui se passe. Tout cela prend énormément de temps. C'est, je dirai, le travail le plus long avec le découpage.

St - Vous agissez comme un metteur en scène ?

Hergé - Exactement. Comme un metteur en scène. D'abord, il y a le scénario. Le scénariste, en principe, c'est moi aussi (avec mes collaborateurs, à qui je soumets mes idées). C'est vrai, cela se rapproche très fort du cinéma. Ensuite, il y a la mise en scène. Le dessinateur doit être à la fois acteur et metteur en scène, et dessinateur en même temps. Il dirige les comédiens, il doit sentir qu'un personnage, dans telle situation, doit courir de gauche à droite ou autrement. Il est en même temps le dialoguiste, sauf dans le cas (assez fréquent maintenant) où il s'agit d'une équipe scénariste-dessinateur. Dans mon cas, il faut être tout à la fois.

Photo Cl. Bardot

St - Etes-vous conscient d'être le créateur du personnage le plus célèbre de l'histoire de la bande dessinée ?

Hergé - Dieu vous entende !

St - Vous en êtes conscient ?

Hergé – Non, pas très. Je me rends bien compte, malgré tout, après quarante ans ... Oui, je ne peux pas ne pas m'apercevoir que cela a du succès. Je serais de mauvaise foi.

St - Combien de millions d'albums ont été vendus en tout ?

Hergé - Une trentaine de millions. Donc, je ne peux pas ne pas me rendre compte de leur succès, mais je ne sais pas très bien pourquoi. Je m'interroge souvent. Comment cela se fait-il ? . Comment est-ce arrivé ? Pourquoi ? Ca m'intéresse, mais je ne trouve pas de réponse.

St - Est-ce que vous vous demandez parfois : «Si je devais recommencer aujourd'hui, se passerait-il la même chose ?»

Hergé - Je me suis posé cette question, effectivement. Je trouve que ce serait beaucoup plus difficile maintenant. J'ai eu beaucoup de chance. J'ai eu énormément de chance d'arriver à une époque où il n'y avait rien, en bande dessinée. En Belgique, je m'entends, car en France, il y avait Alain Saint-Ogan. En Belgique, il n'y avait rien, et j'ai eu la chance d'arriver avec un langage nouveau, effectivement, en 1929, et d'avoir une tribune tout de suite. Cela a été accepté parce que l'on venait de créer *Le Petit Vingtième*, et qu'il n'y avait pas d'autre dessinateur. J'étais là.

St - Connaissez-vous le prix de vente actuel de ces petits journaux tout minces ?

Hergé - Non, bien sûr, je n'en sais rien. Dites !

St - Cent francs belges.

Hergé - Non ? C'est vrai ? C'est incroyable ! Cela valait vingt-cinq centimes, je crois, à l'époque...

(à suivre)

CHERS AMIS DE HERGÉ,

Plus que jamais, je compte sur vous !

PETITE PARENTHÈSE :
Quand on me donne du «Cher Président», cela me fait hurler de rire. Cela ne se voit pas toujours, parce que j'ai appris à hurler en silence. Moi, quand je pense à un Président, je pense au Général... Pourquoi cette parenthèse ? Vous allez comprendre !

CONSEIL... D'AMIS :
Comme tous les trois ans, les Amis de Hergé vont procéder au renouvellement de leur Conseil d'Administration : Président, Vice-Président, Secrétaire, Trésorier et Administrateurs. Si certains membres du Conseil sortant solliciteront un nouveau mandat, d'autres - pour diverses raisons - sont démissionnaires. Un appel pressant est donc lancé aux candidats : si vous êtes de ceux qui estiment pouvoir consacrer du temps à l'asbl et exercer des responsabilités en son sein, envoyez-nous votre candidature, par lettre ou fax, avant le 15 mars. Mais faites-le à la bonne adresse, car en effet...

NOUVELLE ADRESSE :
Qu'on se le dise : le Secrétariat des Amis de Hergé est désormais établi à Bruxelles, et plus précisément au

295, avenue Kersbeek à B-1180 BRUXELLES.

Vous pouvez l'atteindre par fax au numéro 32 / 02 / 332.18.80.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE :
Après deux assemblées organisées coup sur coup en France (le pays du Général), beaucoup d'entre vous ont souhaité revenir aux sources. Comme l'exposition annoncée à Cheverny se fait toujours attendre, nous remettons à plus tard une assemblée en Val de Loire. Nous regagnons donc nos pénates, ce qui ne fera pas seulement plaisir aux Belges. Pour beaucoup d'entre vous, Bruxelles est la capitale de la BD et il fait toujours bon y revenir. L'Assemblée Générale aura lieu le

SAMEDI 25 MARS 2000 AU CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE
20, rue des Sables à Bruxelles, à partir de 13h30.

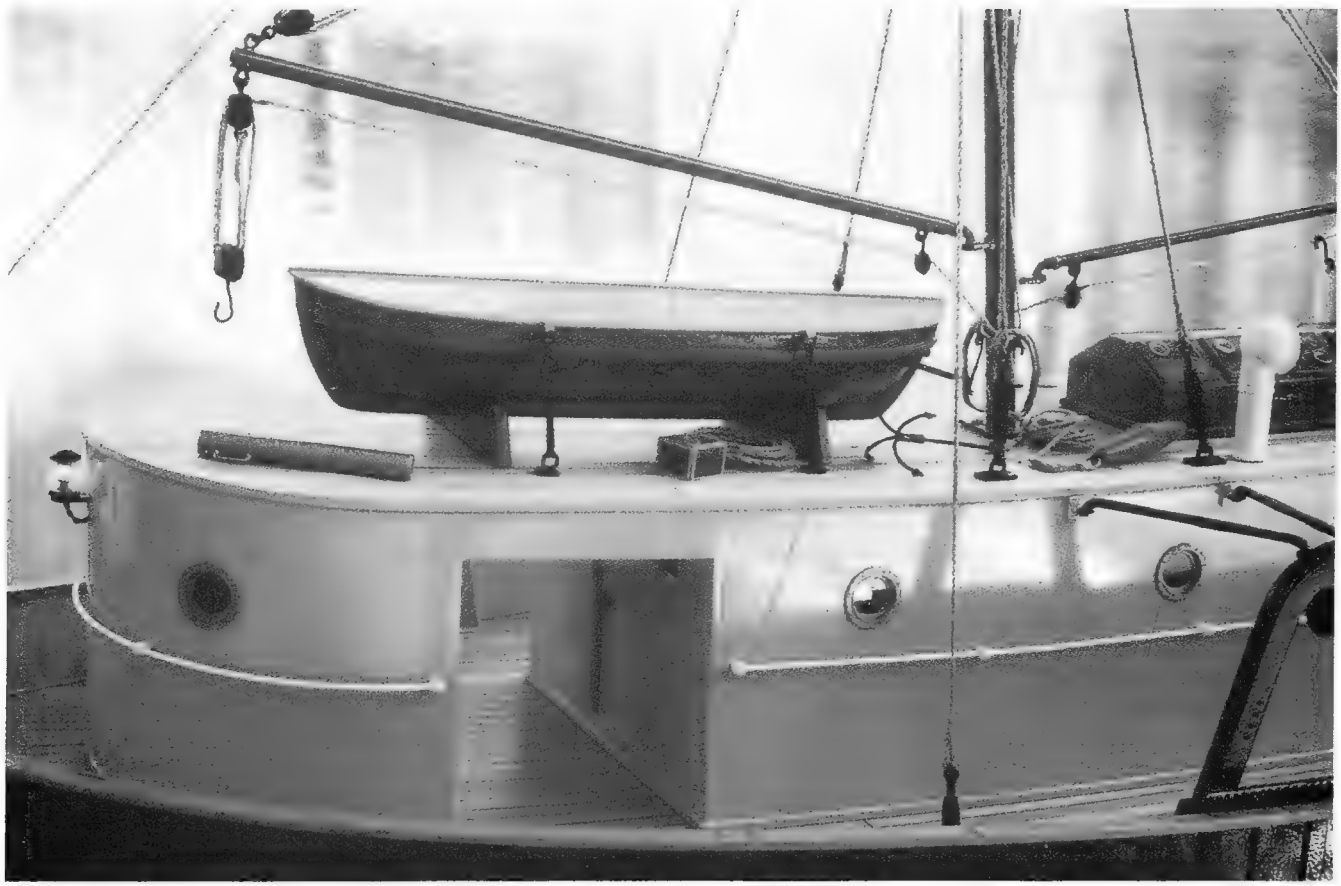
Nous y parlerons de la revue, dont la qualité s'est considérablement améliorée ces derniers mois, grâce notamment à votre collaboration. Vos réactions et suggestions seront les bienvenues. Mais d'autres sujets, bien sûr, y seront abordés. Et si Philippe Goddin venait dédicacer son ouvrage *Les débuts d' Hergé* paru aux éditions Moulinsart, accompagné de Yves Horeau qui nous présenterait *Tintin, Haddock et les bateaux*, également publié chez Moulinsart ? Il y aura d'autres surprises le 25 mars. Pensez, un quinzième anniversaire en l'an 2000, cela se fête non ?
Le programme est en cours d'élaboration. Le feuillet ci-joint vous en dira déjà plus sur certaines modalités pratiques.
Sachez encore que nous proposons aux Amis de Hergé un grand concours à cette occasion, que vous veniez nous rejoindre ou non. Dans le second cas, envoyez-nous votre écrit. Car nous vous demandons tout simplement de nous dire en cinq lignes maximum ce que Hergé (ou Tintin) vous a apporté au siècle dernier. Ceux qui viendront le 25 mars nous remettront leur «devoir» et après une première sélection, les réponses retenues seront lues et appréciées par le public et un jury. Bien entendu, il y aura des prix pour les meilleures réponses.

BONS COMPTES, BONS AMIS :
Je manquerais à mes devoirs de Président (Voilà ! Je pouffe de rire !) si je n'attirais pas votre attention, avant de conclure, sur un des points évoqués en annexe : le renouvellement de votre cotisation. Votre soutien nous est précieux à tous points de vue, y compris naturellement sur le plan pécuniaire. Merci d'y songer. Et ne remettez pas à demain ce qui pourrait être fait sur-le-champ.

Chers Amis de Hergé, à très bientôt ! Plus que jamais, je compte sur vous.

Stéphane STEEMAN

LE SIRIUS: RÊVE ET RÉALITÉ



Bien avant l'épopée de La Licorne, Hergé avait dessiné, dans ses différents récits d'aventures, bon nombre de bateaux. Dès 1930, c'est à bord d'un paquebot que Tintin s'embarque pour le Congo. Ce navire est d'ailleurs brillamment mis en scène au cours des neuf premières pages de l'album. On peut facilement croire dès lors que Hergé préparait déjà un récit où un bateau serait davantage mis à l'honneur. Onze ans plus tard, c'est chose faite avec l'expédition de l'Aurore et du Peary dans *L'étoile mystérieuse*. L'année suivante, en 1942, c'est au tour du Sirius de s'illustrer dans une formidable aventure : *Le trésor de Rackham Le Rouge.*

Ci-dessus : Quelques détails de la cabine, côté tribord. On remarque la boîte de biscuits, le tube d'observation, le grappin et sa bouée.

Dans l'épopée en deux volets qui suit, *Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackham le Rouge*, un bateau est à nouveau longuement mis en scène. Il s'agit, cette fois, du Sirius. Contrairement à ce que l'on a pu croire jusqu'à présent, Hergé ne s'est pas inspiré de la maquette qui figure dans les vitrines de la Fondation Hergé, maquette souvent photographiée et publiée dans différents ouvrages. En effet, en observant de très près l'intérieur de la timonerie, il s'avère que ce modèle, finement réalisé, est signé Arthur Van Noeyen et daté de 1952, preuve en soi que ce navire a été construit après l'aventure. La récente mise au jour de nouveaux renseignements par Philippe Goddin permet d'établir que Hergé s'est inspiré d'une autre maquette pour dessiner le Sirius. Il s'agissait en fait d'un modèle assez dépouillé, de petite taille et de surcroît coupé au niveau de la ligne de flottaison, qu'il avait emprunté à un collectionneur.

De nombreux détails prouvent que le Sirius exposé à la Fondation Hergé a été construit suivant l'album, probablement sous les conseils de Hergé, mais également d'après les plans de chantier du

bateau original, le John O.88. Ces plans ont d'ailleurs été publiés en petit format dans *L'œuvre intégrale de Hergé,* tome 6, paru aux Éditions Rombaldi, mais il s'agit uniquement des vues de profil et en élévation du bateau.
Le John O.88, un chalutier moderne pour son époque, est décrit dans le numéro 168 de la revue maritime *Wandelaer et Sur l'eau*, en date du mois de décembre 1936. (1)
Cet article était illustré d'une photo dont Hergé se servit pour dessiner le Sirius dans la case 10 de la page 12 et la case 7 de la page 55 du *Trésor de Rackham le Rouge*, dessins qui sont spéculaires, c'est à dire reproduits en miroir. Toujours dans cette même revue, en pages 567 et 568, on découvre les plans de l'Arctic et de l'Adriatic, deux sister-ships construits par les mêmes chantiers navals et conçus par le même ingénieur que le John O.88 et dont la coque est analogue à celle de ce dernier.
D'autre part, le numéro de *Marine,* la revue mensuelle de La Ligue Maritime Belge, daté du mois d'août 1939, présente la même photo à l'occasion de la proclamation des lauréats de 1939 du "Prix de Gerlache" décerné pour le Mérite maritime. Cette distinction est remise aux marins belges ayant accompli des actes de courage. C'était, cette année là, le cas pour quatre d'entre eux, dont Léon-Edouard Allary, patron du John O.88.

Il existe, en somme, trois versions du Sirius : la première, celle du navire original, la deuxième, la maquette construite pour Hergé et qui comporte quelques modifications par rapport à l'original et la troisième version, celle dessinée par Hergé. Laquelle retenir pour la construction du modèle?
En construisant ce modèle radiocommandé, mon principal souci est de reproduire un Sirius fidèle aux aventures de Tintin. Le chalutier original est donc écarté car c'est certainement la version la moins ressemblante, hormis, bien entendu, pour les proportions et certainement pour la forme exacte de la coque. La version dessinée est bien entendu celle étant la plus conforme à l'histoire, mais elle manque cruellement de détails. Par exemple, des dalots n'y figurent pas, l'emplacement de l'écubier est inexact, la timonerie est légèrement différente et de nombreux détails sont inexistants. Loin de moi l'idée de vouloir critiquer la bande dessinée et par là l'œuvre de Hergé, bien au contraire, mais le but, lors de cette construction, est de trouver le chemin idéal à suivre pour réaliser un modèle attrayant qui reflète au mieux les aventures de Tintin. On peut déjà présager qu'il y aura sujets à controverses. Les uns diront qu'il faut reproduire le modèle original, le John O.88, qui est le seul vrai chalutier, d'autres avanceront qu'il est préférable de se référer à la maquette de Hergé, maquette qui est plus détaillée que le modèle de la bande dessinée et enfin d'autres encore prétendront qu'il faut se référer uniquement à l'album, même si un modèle à grande échelle doit souffrir cruellement d'un manque de détails. Bref, le choix s'avère d'emblée particulier et le Sirius construit ici est une copie la plus conforme possible du dessin de Hergé avec les détails de sa maquette.
Ce bateau, au trentième, mesure cent trente centimètres et accuse un poids en ordre de marche de douze kilos et demi. Un tel modèle, aux superstructures en plasticard de deux millimètres, considérées comme constructions "lourdes", possède sans nul doute un centre de gravité élevé : phénomène qui pourrait le rendre sensible au roulis. Un lest de trois kilos apporte une solution à ce problème et assure une bonne stabilité sur l'eau, tout en laissant découvrir quelque peu les œuvres vives, peintes en rouge.

On comprend facilement que Hergé ait voulu conter une fort belle histoire, illustrée de magnifiques planches de dessins. Son intention n'était donc pas de dessiner une encyclopédie navale. Dès lors, en décortiquant l'album, on admet facilement que certaines parties du Sirius soient dissemblables et imposent quelquefois, lors de la construction, le choix d'une autre solution.

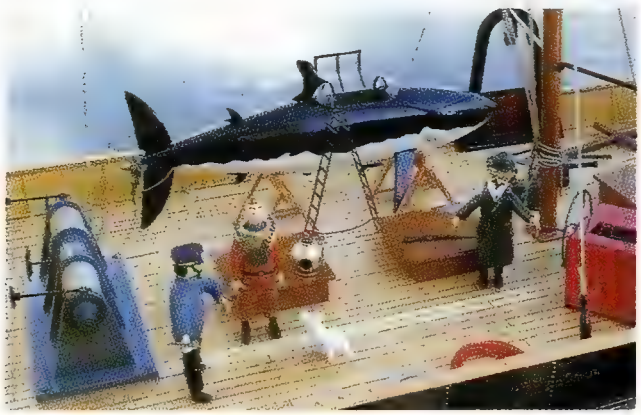
(1) Nous avons publié cette description dans le numéro 25 de notre revue.

Le Sirius tel qu'il fut dessiné par Hergé.

La mise en scène reproduite ci-dessous recourt à de nombreuses techniques, telles que la sculpture (pour les figurines), la découpe et l'assemblage de panneaux de polystyrène (pour la pompe à air) ou bien le thermoformage (pour le requin).

En dessous : une fidèle reproduction du Sirius : trente mois de travail et le succès à la clé.

Photos E. Bauthier



La réalisation de ce modèle, échelonnée sur plus de trente mois, fut un réel enrichissement. Et si des détails n'apparaissent pas dans la bande dessinée, c'est qu'ils ont été puisés sur la maquette exposée à la Fondation Hergé ; rien n'est donc inventé, ce qui explique que ce modèle soit unique en son genre.

Admirer le Sirius en navigation nous replonge assurément dans cette palpitante aventure du *Trésor de Rackham le Rouge*, aventure que j'ai d'ailleurs eu le plaisir de vivre d'une façon fort particulière tout au long de la construction de cet objet mythique, ainsi que maintes fois au gré des pages de l'album qui m'ont permis de mener à bien ce merveilleux projet.

Nul ne reste insensible devant une maquette de bateau et, pour ma plus grande joie, je remarque que cet exemplaire du Sirius n'échappe pas à la règle, bien au contraire semble-t-il. Alors que sa peinture est encore fraîche, le modèle se voit déjà sollicité pour diverses expositions. J'ai donc la joie de partager avec le public ma passion pour le modélisme naval, mais également de présenter en trois dimensions une infime partie de l'œuvre de Hergé, œuvre qui fait toujours rêver des millions d'inconditionnels et ce, dans plus de cinquante-trois langues différentes.

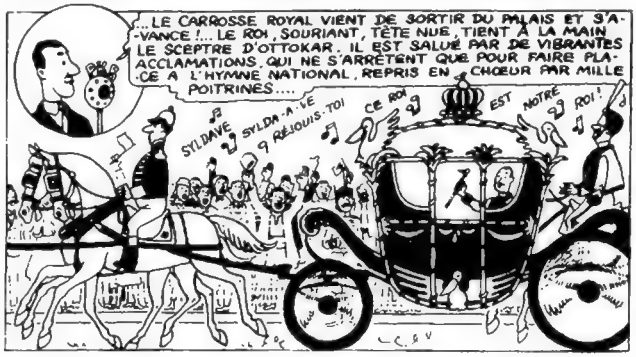
Eric BAUTHIER

Le Sirius de notre ami Eric Bauthier a été notamment exposé à Saint-Nazaire. Pourquoi ne le serait-il pas lors de notre prochaine Assemblée Générale ?

Signalons enfin aux ADH surfeurs de net (il y en a de plus en plus) que ce modèle réduit est visible à l'adresse suivante :
http;//www.digitalsurf.net/site/tintin

LE JUSTE PRIX ?

Lors d'une récente vente aux enchères (octobre 1999), était proposée à l'Hôtel Drouot (Paris) une double planche du *Sceptre d'Ottokar,* version noir et blanc. L'une de celles que Hergé avait dû laisser en dépôt chez *Cœurs Vaillants* durant la guerre, et qu'un Moule à gaufres avait subtilisées ni vu ni connu. Les Moules à gaufres sont sans scrupules ! Perdu pour son créateur, le lot ne fut pas perdu pour tout le monde...
La double planche proposée à Drouot se situe parmi les dernières de l'épisode. Elle montre notamment la sortie du carrosse royal et la réception officielle de Tintin au palais, où Muskar XII le décore de l'ordre du Pélican d'or. Comme on pouvait s'y attendre, elle a fait l'objet d'une enchère record : 570.000 francs français (près de trois millions et demi de francs belges) !
Le président des ADH avait déclaré naguère (avec une clarté de vue remarquable) que le créateur de Tintin serait le Van Gogh de la bande dessinée...


LE CARROSSE ROYAL VIENT DE SORTIR DU PALAIS ET S'AVANCE !... LE ROI, SOURIANT, TÊTE NUE, TIENT À LA MAIN LE SCEPTRE D'OTTOKAR. IL EST SALUÉ PAR DE VIBRANTES ACCLAMATIONS QUI NE S'ARRÊTENT QUE POUR FAIRE PLACE À L'HYMNE NATIONAL, REPRIS EN CHŒUR PAR MILLE POITRINES....
SYLDAVE
SYLDA-A-VE
RELOUIS-TOI
CE ROI
EST
NOTRE
ROI !

CASTERMAN : LA VALEUR D'UNE CESSION

Après avoir scindé ses activités d'éditeur et d'imprimeur et avoir constitué deux sociétés distinctes, Casterman avait lancé un appel aux repreneurs. Sur les rangs, on n'allait pas tarder à retrouver le groupe Médias Participations (propriétaires de Dargaud et du Lombard), la CNP d'Albert Frère (propriétaire de Dupuis) et les éditions Flammarion. S'étant engagé à renforcer le courant d'affaires entre Casterman Editeurs et Casterman Imprimeur, c'est Flammarion qui a pu acquérir les Editions Casterman. Rien ne devrait donc changer pour Tintin dont les albums seront toujours imprimés à Tournai, si ce n'est qu'ils seront bientôt distribués et vendus par Flammarion.
Le prix de la transaction serait de huit cents millions de francs belges, soit vingt millions d'euros. Tonnerre de Brest ! Tintin y serait-il pour quelque chose ?

CERVEAU – CHOC DE LA BD, GREG S'EN EST ALLÉ

Scénariste prolifique, et notamment de ce fameux *Thermo-Zéro* dont Hergé aurait pu faire l'une des aventures de Tintin, créateur et dessinateur d'Achille Talon, adaptateur du *Temple du Soleil* au grand écran et scénariste du film *Tintin et le Lac aux requins,* ancien rédacteur en chef du magazine *Tintin,* Michel Regnier dit Greg nous a quittés sans prévenir. Nous lui consacrerons un article dans le prochain numéro de la revue.
Philippe Goddin avait pu l'interroger sur les différents aspects de sa relation avec Hergé. Il nous offre ici en exclusivité un extrait de son témoignage. Un souvenir d'autant plus touchant qu'il a trait à la toute première rencontre entre les deux hommes. Nous l'en remercions.

«Ma première rencontre avec Hergé ? C'était au Théâtre des Galeries, à Bruxelles, sous l'occupation. J'avais onze ans. On y jouait une pièce en partie inspirée des *Cigares du Pharaon* qui devait s'appeler, je crois, *La perle noire* ou quelque chose comme ça. Il y avait un Maharadjah, les Dupondt... mais pas encore Haddock, ni Tournesol. C'était le très jeune Roland Ravez (qui devait plus tard créer le Théâtre de Poche et la Compagnie Ravez-Domani) qui interprétait Tintin.
A l'entracte, Hergé signait ses albums. J'en ai eu un, offert par ma tante. Voilà !».

Note de la Rédaction : La description de Greg correspond à la pièce *Tintin aux Indes* ou *Le mystère du diamant bleu*. Toutefois, c'est dans l'autre pièce de Hergé et Van Melkebeke, intitulée *Monsieur Boullock a disparu*, que Roland Ravez jouait le rôle de Tintin. On peut en conclure que Greg a vu les deux, l'une à l'âge de dix ans (Greg est né le 5 mai 1931), l'autre à l'âge de dix ans et demi. Précoce et boulimique en ce qui concerne Tintin, le petit Greg allait devenir un pilier de la BD.

HÉRITIERS DE HERGÉ

TINTIN ET LES HÉRITIERS

par Hugues Dayez

Attentif au devenir d'une œuvre qu'il chérit, comme la plupart de ses contemporains, Hugues Dayez, journaliste culturel à la radio télévision belge (RTBF) a recueilli, depuis la disparition de Hergé, un nombre considérable d'informations. La gestion de l'œuvre ne manque pas d'apparaître chaotique dans l'ouvrage qu'il en a tiré. Si Dayez ne s'est pas privé d'inclure à son propos quelques états d'âmes, confessions ou confidences critiques livrés par ses témoins, ces éléments s'articulent, comme tous les autres, sur une stricte chronologie d'évènements irréfutables. Il ne s'agit donc pas du pamphlet que certains attendaient, et c'est tant mieux.

L'ouvrage s'intitule *Tintin et les héritiers*. Ce terme est à prendre au sens large, les héritiers de Hergé ne se limitant pas à ceux qui en perçoivent aujourd'hui les dividendes. La première partie est consacrée au «règne» d'Alain Baran (de 1978 à 1990), la seconde au «règne» de Nick Rodwell qui, en raison de l'effacement de plus en plus perceptible de la légataire universelle de Hergé, apparaît aujourd'hui comme le véritable maître à penser de la gestion.

Chose remarquable, il semble que – pour gênants qu'ils soient – les faits et gestes décrits dans l'ouvrage n'aient pas été contestés par les principaux intéressés. Ce livre s'avèrera de ce fait passionnant à plus d'un titre. Non seulement pour les spécialistes, mais également pour tous ceux qui sont sentimentalement attachés à l'œuvre de Hergé, et par-là sensibles à son devenir.

On regrettera qu'un certain nombre d'erreurs factuelles (informations non contrôlées ou signe d'un parti-pris polémique non avoué) entachent ce constat. N'ayant pas été interrogé mais étant fréquemment cité dans l'ouvrage, j'ai déjà invité l'auteur à venir admirer chez moi certaines pièces de ma collection qu'il croit (à tort) vendues à Fanny Rodwell.

Mais peu importent ces détails. L'essentiel du propos réside dans les questions que (se) pose l'auteur, et dont on aimerait que les réponses ne soient pas éludées. Après tant d'aventures accumulées depuis une quinzaine d'années, que peut-on répondre aux accusations de dérive mercantile, de censure, d'abus de pouvoir ? Pourquoi la Fondation Hergé a-t-elle cessé d'exercer le rôle qui lui avait été confié ? Respectera-t-on toujours le vœu exprimé par Hergé qui refusait par avance de nouveaux albums ? Où en est le projet d'un musée Hergé ? Voilà autant de questions légitimes posées par des héritiers à d'autres héritiers.

Stéphane STEEMAN

(En Belgique aux Éditions Luc Pire - Collection Grandes Enquêtes, en France aux Éditions Kiron - Le Félin).

UNE BIOGRAPHIE EN BD

LES AVENTURES D'HERGÉ

par Bocquet, Fromental et Stanislas

Les *aventures d'Hergé* est le titre d'une bande dessinée, parue en novembre 1999, qui met Hergé en scène et le transforme de ce fait en héros de BD. Bien que ce ne soit pas la première fois que la chose lui arrive, le résultat est intéressant.

Dessiné par Stanislas dans un style "atomium" qui n'est pas sans rappeler celui du regretté Yves Chaland ou d'Ever Meulen, ce récit retrace la destinée de Georges Remi dit Hergé, en une quinzaine de chapitres qui représentent les moments clefs de sa vie.

Scénarisé par Bocquet et Fromental, cette bande dessinée s'appuie de toute évidence sur l'ouvrage *Hergé-Portrait biographique* de Pierre Sterckx et Thierry Smolderen, volume publié en 1988 chez Casterman. C'est sans doute un bien en ce qui concerne le style romancé repris de l'ouvrage en question, mais un tort en ce qui concerne la précision biographique de ces *Aventures d'Hergé* souvent sujettes à caution.

L'album, qui a paru aux Editions Reporter, à Paris, reprend la présentation des célèbres couvertures "petite image" des albums en noir et blanc de Hergé. Il a bénéficié d'un tirage de tête... en noir et blanc.

Gaëtan LALOY

LA NAISSANCE D'UN «DESSINARRATEUR»

LES DÉBUTS D'HERGÉ
DU DESSIN À LA BANDE DESSINÉE

par Philippe Goddin

Dans un article écrit en 1979 pour le catalogue de l'exposition *Le musée imaginaire de Tintin*, Pierre Sterckx notait avec justesse et regret que la littérature consacrée à Hergé s'intéressait peu au dessinateur, privilégiant les analyses littéraires, politiques, sémiologiques, psychanalytiques du monde de Tintin.
Lui-même s'employa à combler cette lacune dans le superbe album-catalogue de l'exposition *Hergé dessinateur,* en 1988, mais son texte ne pouvait, dans le cadre trop étroit d'une introduction à une exposition, épuiser le sujet. Quant à son compère Benoît Peeters, s'il consacra à la même époque un livre aux *Débuts d'un illustrateur,* il s'effaça devant les images, souvent inédites alors ou méconnues.
Plus récemment, Van Opstal avec son O.V.N.I (ouvrage volumineux notoirement illisible) - dans sa version "française" en tout cas - a eu le mérite de se pencher à son tour sur les défauts de jeunesse de Hergé, mais ni la maquette, ni le texte ne pouvaient sérieusement nous renseigner sur la genèse de la ligne claire.
Bref, si le dessin de Hergé n'est plus autant négligé par les exégètes qu'autrefois, nous attendions toujours le premier livre de référence sur ce sujet.

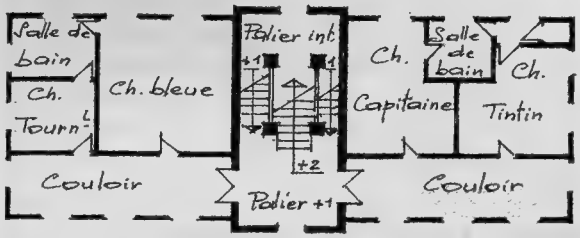
C'est chose faite avec la parution en novembre dernier des *Débuts d'Hergé, du dessin à la bande dessinée* de Philippe Goddin aux toutes nouvelles Editions Moulinsart, dans la collection Fondation Hergé.
Il revenait à l'un de ceux qui connaissent le mieux le sujet, par sa profession initiale d'enseignant en arts plastiques, par ses rencontres avec Hergé et par ses fonctions pendant dix ans au cœur des archives hergéennes, de montrer combien le jeune Remi a acquis très vite le langage si particulier de ce qui allait s'appeler bien plus tard la bande dessinée : langage à la fois par le dessin lui-même, son mouvement, sa lisibilité, et par le texte, ses codes, ses onomatopées, ses bulles.
Philippe Goddin décortique un par un les dessins les plus représentatifs à ses yeux, et ils sont nombreux entre 1922 et 1930 pour ne parler que des périodes étudiées en détail ici. Il le fait dans une mise en pages aérée, juxtaposant systématiquement les illustrations en page de gauche et le texte en page de droite, mise en pages qui a l'avantage d'être claire et lisible. On est aux antipodes du *Tracé R.G.* déjà cité... et même du *Hergé et Tintin reporters* du même Goddin, où la richesse de l'iconographie et la variété des textes donnaient parfois le tournis ! De l'*Atelier de la Fleur de Lys* au *Boy-Scout belge*, puis au *XXème Siècle*, nous voyons émerger (Lacan dirait «aime Hergé») dès ses premiers dessins un "dessinarrateur", comme le nomme heureusement Goddin. Nous découvrons ainsi que même ses œuvres réputées mineures, *Totor ou Flup*, *Nénesse, Poussette et Cochonnet*, ou encore *Tintin au pays des Soviets*, illustrent déjà le style hergéen, qui par delà les influences reconnues mais dominées, comme celle de Rabier, est dès le début authentiquement original et innovant.

A la fois savant et facile d'accès, le livre de Philippe Goddin augure bien de la nouvelle politique éditoriale pilotée par Didier Platteau et nous rend impatients de lire les volumes que Goddin consacrera à la chronologie de l'œuvre hergéenne.

Jacques LANGLOIS

ERRATUM

Suite à un oubli lors de la mise en pages de l'article *Les plans du château*, le plan complet du deuxième étage de Moulinsart n'a pas été publié dans le numéro 29 de notre revue.
Le voici donc.



1er étage

Il vient s'insérer à la page quarante et une dudit numéro, juste au-dessus du sous-titre «AU DEUXIEME ETAGE, PARTIE CENTRALE». Toutes nos excuses à Didier Van Beylen, l'auteur de cet article, qui nous présentera, dans le prochain numéro de la revue, la suite de son étude : la confrontation des plans du château avec l'iconographie hergéenne.

La Rédaction

SHADOW-BOXING

SUR UN SUJET QUE NOUS CONNAISSONS BIEN

Les circonstances ont fait que la revue précédente a accordé pas mal de place au sujet "Hergé et Jules Verne". Cette fois, le hasard fait qu'un autre sujet s'impose : la comparaison de deux approches du créateur Hergé.

Le célèbre humoriste Jean Amadou, chroniqueur sur Europe I, dialoguiste pour Antenne 2, coauteur du Bêbête-show, s'est fait un nom en tant que chansonnier et il se produit toujours au théâtre des Deux-Anes à Paris. Fidèle auteur des Editions Robert Laffont, il vient de publier *Vous n'êtes pas obligés de me croire*, série de cent quatre-vingt chroniques entendues sur Europe 1. Parmi les événements qu'il croque avec esprit et causticité, Jean Amadou – vous allez vous en rendre compte – semble être un admirateur inconditionnel de Hergé.
Il n'a pas raté "la querelle Assouline - Van Opstal" à laquelle fait allusion plus loin notre ami Dominique Petitfaux, et dont vous trouverez également quelques passages... piquants !

Il nous a semblé intéressant de demander son avis sur la question à Philippe Goddin, d'autant que le rôle qu'il a joué pour aider l'un (Van Opstal) comme l'autre (Assouline) le laisse en quelque sorte "au dessus de la mêlée".

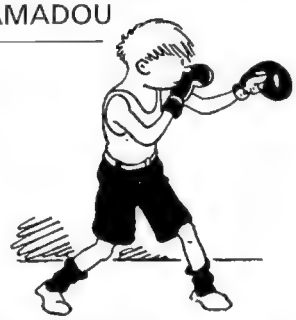
Le Président.

UN COMBAT FÉROCE

par Jean AMADOU

Ce livre est l'objet le plus curieux et le plus étrange qu'il m'ait été donné de voir.
C'est une sorte d'OVNI, très kitsch.

Pierre Assouline



Les combats littéraires sont parmi les plus féroces que l'on connaisse. Il est bon que, de temps à autre, on s'écharpe sur autre chose que la politique, l'économie ou le nationalisme. Cela élève le débat. S'affronter sur le talent d'un auteur a quand même plus d'allure que les procès pour captation d'héritage. La France, de par sa riche tradition littéraire, en a connu de fameux. La querelle des anciens et des modernes déchira les salons de la Cour de Louis XIV, comme la polémique autour du Cid avait mis en émoi les salons de Louis XIII. La bataille d'Hernani a marqué la victoire des romantiques, les procès en indécence que l'on fit à Flaubert et à Baudelaire firent courir tout Paris. Ceux qui aimaient Zola et ceux qui le détestaient étaient inconciliables. C'est pourquoi j'ai suivi avec une certaine délectation la polémique qui s'est installée entre deux auteurs, Pierre Assouline et Van Opstal, sur un sujet qui peut paraître mineur à certains : Tintin. Oui, Tintin et son génial papa, Hergé. Assouline a publié une biographie de Hergé, et Van Opstal *Le phénomène Hergé*. Ces deux ouvrages ont mobilisé une demi page dans *Le Figaro*, où les auteurs se disent leurs quatre vérités.
Evidemment certains vont dire : «Comment, les conflits sociaux, la loi sur la famille, la crise asiatique, l'euro qui se construit dans la douleur, et on vient nous parler de Tintin !». Et pourquoi pas ! La tintinomania existe. A Drouot, les premières planches du dessinateur belge atteignent des cotes qui réjouissent les commissaires priseurs, et chaque jour de nouveaux gamins découvrent avec ravissement *On a marché sur la Lune* et *Les bijoux de la Castafiore*.
De Gaulle confiait un jour : «Mon seul rival, c'est Tintin». Au contraire des grands de ce monde, Tintin, Milou et le capitaine Haddock sont immortels, ils ont terrassé tous leurs rivaux. Quand Hergé commença à dessiner, les princes de la littérature s'appelaient Pierre Benoît et Paul Morand... Qui les lit aujourd'hui ? Il fut un temps où le petit livre rouge de Mao était non seulement la bible de tout un peuple, mais le viatique d'une génération. Les bouquinistes doivent bien en vendre un par an... et encore, en le soldant ! Les modes passent et Hergé, quinze ans après sa mort, reste une valeur sûre en littérature. On a déjà écrit une soixantaine de livres sur lui et celui de Van Opstal n'est certainement pas le dernier. Pierre Assouline déclare sans ambiguïté que pour lui Van Opstal est une sorte de professeur Tournesol, lequel répond que la biographie d'Assouline est pleine de trous noirs et que c'est un livre sans intérêt. Ils n'en sont pas encore à se traiter de bachi-bouzouk et d'iconoclaste, mais on n'en est pas loin. Cette querelle est-elle dérisoire au moment où l'on se massacre en Algérie et au Kosovo? J'avoue que j'ai toujours eu un faible pour les combattants de l'illusoire. Les passionnés sont toujours passionnants, quelle que soit leur passion. Pendant que les Communards et les Versaillais s'affrontaient dans Paris, Henri Fabre, loupe en main, observait ses fourmis. Ce n'était pas de l'indifférence. C'était sa passion et tout le reste lui était étranger. Les tintinophiles sont fermés aux bruits extérieurs. Ils sont sans doute incapables de nous citer cinq ministres du gouvernement, mais ils connaissent par cœur toutes les imprécations du capitaine Haddock... et, entre nous, je trouve Robert Hue et Gayssot moins rigolos que les Dupond-Dupont.

LE PHÉNOMENE VAN OPSTAL

par Dominique PETITFAUX

Je ne comprends pas comment Assouline a pu rédiger un livre aussi incomplet sur Hergé.

Huib Van Opstal

Tracé RG. Le phénomène Hergé par Huibrecht Van Opstal (Claude Lefrancq éditeur, 1998) est la version révisée de l'édition originale, publiée aux Pays-Bas en 1994. A sa sortie, les néerlandophones avaient salué cet ouvrage, et aujourd'hui le public de langue française ne peut que les rejoindre : voilà un livre étonnant, puisque sur un sujet qui, du *Monde de Tintin* de Pol Vandromme (1959) au *Hergé* de Pierre Assouline (1996, édition révisée 1998 dans la collection Folio), avait déjà été parcouru en tous sens, Van Opstal apporte plusieurs dizaines de découvertes, parfois fondamentales.

Mais avant d'aller plus loin, il faut prévenir le lecteur éventuel. Dans son écriture, ce livre ne ressemble à rien de ce qu'il connaît : informations présentées dans un fatras invraisemblable (ruptures chronologiques, notes de bas de pages souvent plus importantes que le texte), abondance de coquilles, de fautes d'orthographe (y compris "ortographe", page 181) terminologies fantaisistes ("bédés-à-ballons"), incohérences grammaticales (le mot apogée est féminin page 22 et masculin page 64, "comic strip" est féminin page 239), barbarismes et solécismes ("sur gouverne de son père", "bédés en toutes couleurs") ; on atteint parfois le charabia, comme (page 94) «Mais leur projet pour de nouvelles revues belges pour la jeunesse portant les noms de *Tintin* et *Kuifje* il donna pas de chance». Après cela, on peut évidemment sourire quand Van Opstal (page 27) se mêle de corriger Hergé, qui écrit "la Noël" au lieu de "le Noël" (le féminin est d'ailleurs parfaitement admissible). Enfin, Van Opstal commet des erreurs curieuses, comme de croire que les œufs de Pâques sont ramassés le vendredi saint (page 136) ou qu'Aramis meurt à la fin du *Vicomte de Bragelonne* (page 160).

Bref, Pierre Assouline avait beau jeu (*Le Figaro* du 12 juin 1998) de voir en ce livre «une sorte d'Ovni très kitsch». On ne saurait d'ailleurs imaginer préoccupations plus éloignées que celles d'Assouline et de Van Opstal. Assouline s'intéressait surtout à l'attitude ambiguë de Hergé de 1940 à 1944, sa vie avant cette période étant considérée comme de simples prémisses, celle d'après-guerre comme des conséquences de son comportement sous l'occupation. Je caricature à peine : quand Assouline dit qu'en 1948, Hergé est tenté par une carrière en Argentine, il juge utile de préciser que de nombreux nazis y étaient déjà, mais passe sous silence que ce pays attire alors les auteurs de bandes dessinées – à Buenos Aires, Hergé aurait par exemple rencontré Hugo Pratt). L'optique de Van Opstal est toute différente. Ce qu'il veut comprendre, c'est comment le jeune Hergé a constitué son univers littéraire et pictural. Le Hergé qui l'intéresse est essentiellement celui des années 1922 – 1930. Les livres d'Assouline et de Van Opstal ne se recoupent donc que très peu, et, toujours dans *Le Figaro* du 12 juin 1998, ce dernier déclarait même : «Je ne comprends pas comment Assouline a pu rédiger un livre aussi incomplet sur Hergé».

Van Opstal est aussi, à sa façon, incomplet (une véritable biographie de Hergé reste à écrire, et certains témoins importants, comme Didier Platteau, ancien président-directeur général de Casterman, n'ont toujours pas été interrogés), mais son livre est celui qui apporte le plus d'informations inédites. En voici quelques-unes unes, livrées, comme dans l'ouvrage, en vrac.

Les deux premiers épisodes de Tintin n'étaient pas seulement prépubliés par *Le Petit Vingtième*, supplément du quotidien *Le Vingtième Siècle*, mais trois jours plus tard par *Pour Tous*, supplément de *Dernières nouvelles* (version allégée du *Vingtième Siècle)*.

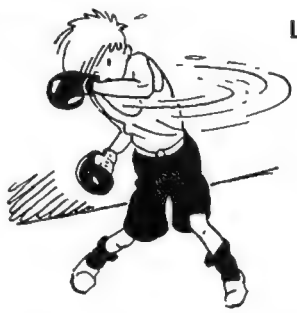
Le chien Bonzo apparaît à la première planche de *Tintin au Congo* (clin d'œil aux lecteurs du quotidien *La Meuse* qui publiait la bande de Georges Study en 1939).

Divers romans de Gaston Leroux ont eu des échos chez Hergé, comme *Rouletabille chez le tsar* (pour le début de *Tintin au pays des Soviets*) et *L'Epouse du Soleil* (pour *Le Temple du Soleil)*.

Plus encore que par Gaston Leroux, Hergé fut influencé par les *Romans extraordinaires* de Paul d'Ivoi, notamment *Le Maître du drapeau bleu* (pour *Le Lotus Bleu)* et le diptyque (évidemment orthographié "dyptique"chez Van Opstal) *Massiliague de Marseille* et *Les semeurs de glace* pour *Les sept boules de cristal* et *Le Temple du Soleil)*.

Tout autant que les romans d'aventures, le cinéma inspira les scénarios de Hergé. Diverses péripéties de *On a marché sur la Lune*, par exemple, proviennent du film de Fritz Lang *La femme sur la Lune*.

L'hebdomadaire satirique *Le Sifflet* publia le 30 décembre 1928 deux bandes à bulles de Hergé, *Réveillon* ! et *La Noël du petit enfant sage* ; cette dernière a pour protagonistes un jeune garçon et un chien qui ressemblent étrangement à Tintin et Milou apparus la semaine suivante dans *Le Petit Vingtième* : c'est donc bien le "chaînon manquant" entre Totor et Tintin que Van Opstal a découvert.



La biographie d'Assouline est pleine de trous noirs.

Huib Van Opstal

Il est clair que ce livre tintinolâtre a été conçu par un maniaque.

Pierre Assouline

Le plus remarquable de l'ouvrage n'est peut-être pas cependant dans ces découvertes, mais plutôt dans ce que Van Opstal appelle les "rimes

d'images" : il juxtapose une vignette de Hergé à une illustration d'un roman, à une publicité de l'époque, à une photo tirée d'un film, et il démontre non pas que Hergé était un plagiaire (si certains rapprochements sont effectivement troublants, d'autres le sont beaucoup moins) mais qu'il s'inscrivait dans tout "un climat pictural" aujourd'hui oublié, mais typique de son époque. Grâce à une connaissance stupéfiante de toutes les formes d'images des années 1900 – 1930, et grâce aussi à sa formation de graphiste (et non pas d'écrivain ou de journaliste, comme la plupart des exégètes de bandes dessinées), Van Opstal étudie Hergé comme personne n'avait été capable de le faire avant lui.

On aimerait que chaque grand créateur de bandes dessinées trouve un jour son Van Opstal : plus sûrement qu'avec des interprétations sémiologiques ou psychanalytiques, c'est toute notre compréhension de leur œuvre qui en serait transformée.

AVEC LE RECUL

par Philippe GODDIN

Ce n'est ni une biographie romancée, ni un essai sérieux, mais un livre sans intérêt.

Huib Van opstal

Certains passages font parfois penser à du charabia parascolaire.

Pierre Assouline

Il m'a été demandé d'ouvrir les archives de la Fondation Hergé à Pierre Assouline. Il s'y est informé, tout comme il a pu le faire ailleurs. A un moment donné (peu m'importe que ce soit avant ou pendant ses investigations), il s'est fait une idée du personnage Hergé. Il s'est dès lors servi de tout ce qu'il a pu trouver pour accréditer sa vision personnelle du créateur de Tintin. Soit ! Il ne s'en est pas caché. Et nul ne peut lui contester le droit d'interpréter les faits observés. D'autres biographies de Hergé verront le jour, et modifieront l'éclairage d'Assouline. Et tant mieux, d'une certaine manière.

Van Opstal est un archiviste bibliographique (...) qui pouvait parfaitement avoir sa place aux côtés du professeur Tournesol.

Pierre Assouline

Quant à Van Opstal, il me plait assez qu'il se soit intéressé essentiellement aux années 1922-1930. Je partage avec beaucoup de chercheurs le sentiment que le milieu familial, l'enfance et l'adolescence d'un individu sont de toute première importance dans la formation de sa personnalité. Sur le plan biographique, Van Opstal n'apporte cependant pas plus d'éléments qu'Assouline, faute d'avoir pu exploiter toutes les sources.

J'avoue que j'avais été impressionné lors de la parution en néerlandais de *ESSAY RG*. Pourquoi le cacher ? J'ai rapidement déchanté lorsque j'ai pu parcourir l'ouvrage dans sa version dite française (!). Ayant eu moi-même l'occasion de m'informer à de multiples sources (et de recouper mes informations), je n'en finirais pas de corriger, sur le fond, les propos de Van Opstal. Tout en reconnaissant qu'il apporte certaines informations importantes, je déplore le côté "Barnum" de l'opération à laquelle il s'est livré. Pour un nombre appréciable de découvertes et d'apports significatifs, que d'inexactitudes, que d'à-peu-près, que de raccourcis malheureux, que de commentaires sans réel intérêt ! Je songe ici aux soi-disant faits de la vie de Georges Remi, que Van Opstal invente à partir du contenu des *Exploits de Quick et Flupke*. Beaucoup se sont laissés prendre au jeu de ce roi de l'épate. Mais il faut raison garder. Ainsi, sous le vocable "rime d'images", il confond allègrement (et délibérément) source d'inspiration possible, probable ou avérée et simple similitude de sujet. Si, dans le premier cas, on apprend (ou on confirme) l'utilisation par Hergé d'un matériau préexistant, il ne s'agit, dans le second, que d'un exercice des plus vains, de poudre aux yeux, voire de remplissage. On le perçoit dès la page de titre. On se demande bien en quoi Bécassine aurait pu être utile à Hergé au moment de décrire Tintin dévalant un escalier, et en quoi les œuvres de Frans Masereel lui auraient été nécessaires pour tracer les vagues produites par un steamer. Par contre, à la page suivante, c'est très bien vu : la fillette des chocolats Meyers n'est sûrement pas étrangère au dessin où une pile d'albums glisse des mains de Tintin. Mais n'ayant ni l'envie ni la mission de me livrer à une critique détaillée, je n'en dirai pas plus.

Je trouve (...) insultant qu'il cite mon livre à la fin du sien, alors qu'il n'en n'a rien tiré.

Huib Van Opstal

Mon dernier ouvrage, *Les débuts d'Hergé*, m'a déjà permis de redresser un certain nombre d'affirmations péremptoires de Van Opstal. Là n'était évidemment pas mon but, mais si comme dessinateur de formation (et hergéologue par vocation) je puis me livrer avec une certaine connivence à l'exégèse de l'œuvre de Hergé, je suis ravi de pouvoir "en passant" contribuer à une meilleure connaissance non seulement de cette œuvre, mais également de la biographie de Georges Remi dit Hergé.

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget - Secrétaire de rédaction : Thomas Sertillanges

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de La Dépêche... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos, nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II
Culture :
UN ÉDITEUR S'IMPLANTE À MOULINSART
Tourisme :
TINTIN EN SAVOIE
Curiosité :
UNE FUSÉE OBSERVÉE À UCCLE

En page III
Conseils pratiques :
DES ENCHÈRES SUR INTERNET
Pub :
ARCHIBALD FAIT DES BULLES
Expo :
LE SIÈCLE À TRAVERS TINTIN
Découverte :
DU FEUILLAGE BLEU

En page IV
Les scoops de Walter Rizotto
Témoignage :
UN TINTINOPHILE FAIT LA FORTUNE DE SON CHAUSSEUR
Bruxelles secrète :
L'AVENUE HERGÉ

Avis de recherche

Nuits chaudes à Szohôd

LE SECRET DU ROSSIGNOL MILANAIS ENFIN RÉVÉLÉ !

– de notre envoyé spécial en Bordurie –
Cyrille MOZGOVINE

Lorsqu'après avoir sablé le champagne, le colonel Sponz se dispose à quitter la loge de la Castafiore à l'opéra de Szohôd, il invite Bianca à venir «chanter quelque chose» chez lui, où sa femme a «réuni ce soir quelques amis» (*L'affaire Tournesol*, 55C2). A la réflexion, cette invitation fort tardive paraît plutôt suspecte : il a lui-même décidé, au pied levé, de se rendre à l'opéra ce soir-là (52C2), montrant ainsi peu d'empressement pour cette réunion amicale dont l'existence n'est pas autrement attestée. On peut dès lors se demander si son but véritable n'est pas de recevoir la cantatrice en tête-à-tête... Deux indices pourraient corroborer l'hypothèse d'une entrevue amoureuse : d'une part, le lendemain, il arrive à son bureau assez en retard et de «bonne humeur» en fredonnant d'ailleurs l'*Air des Bijoux* ; d'autre part, certains journaux feront courir le bruit des fiancailles entre le rossignol milanais et le colonel (*Les bijoux de la Castafiore*, 28B1). Dans cette perspective, il est permis de s'interroger sur la raison réelle de l'arrestation de la Castafiore, manigancée par celui qui se fait alors appeler le colonel Esponja (*Tintin et les Picaros*, 22C2). Ne s'agirait-il pas pour lui de poursuivre sous les tropiques cette entreprise de séduction inaugurée en Bordurie ? Notons qu'au San Theodoros, il n'est plus guère question de madame Sponz...

Hergé en vacances : DESS(E)INS INTIMES

C'est Stéphane Steeman qui rapporte cette citation de Hergé : «Les vacances, pour moi, c'est une manière de se déconnecter totalement de la vie de tous les jours, des ses petits ou grands soucis, de ses mille préoccupations... Si je pouvais m'exprimer au moyen d'un dessin, cela se résumerait à une simple planche vierge».
Heureusement que Hergé n'a pas été trop souvent en vacances ; mais Tintin lui-même ne détestait pas se reposer : chez l'émir Ben Kalish Ezab ou à Vargèse...

Tintin au Palais de Justice

Après celle de l'Assemblée Nationale, l'association des Tintinophiles du Palais vient de naître sous la houlette de Jocelyn Le Duigou. On assistera bientôt à une joute oratoire organisée dans le style des célèbres "Conférence du Syage" réunissant avocats, magistrats et autres professionnels de justice. Un journaliste de *La Depêche* sera présent pour arbitrer les débats. La suite dans notre prochain numéro.

Mieux vaut tard que jamais !
IL Y A UN ÉDITEUR À MOULINSART

Didier Platteau, ancien directeur des éditions chez Casterman et aujourd'hui responsable du programme éditorial des éditions Moulinsart gérées par Moulinsart SA, a présenté le programme prévu d'ici à la fin de l'an 2000. Outre l'ouvrage de Philippe Goddin (dont *La Depêche* s'est déjà fait l'écho) *Les débuts d'Hergé, du dessin à la bande dessinée* et sa monumentale *Chronologie d'une oeuvre* (4 volumes en huit ans) Didier Platteau annonce la parution d'un ouvrage signé par un professeur d'université de la Sorbonne, Pierre Fresnault-Deruelle, *Hergé ou le secret de l'image* ainsi qu'un ouvrage sur les bateaux, directement issu de l'exposition de Saint-Nazaire et rédigé par Yves Horeau, bien connu des ADH. On peut également trouver sur le marché la toute nouvelle collection *Images en action* destinée à un public très jeune (3-5-8 ans) qui valorise la simplicité et la force des images de Hergé, agencées en courtes séquences. Indiscutablement, une belle réalisation, même si son prix semble un peu élevé. Côté papeterie, la collection (agendas, calendriers et posters) a été repositionnée avec les apports (numérisation et recoloriage) du graphiste Michel Barreau, lui aussi venu de chez Casterman (quel que soit le changement d'actionnariat, l'éditeur de Tournai reste le diffuseur de ces collections). Un programme éditorial que certains estimeront restreint mais qui, selon Didier Platteau, vise d'abord la qualité et le respect de l'authenticité de l'œuvre de Hergé.

Tintin en Savoie :
LE CAPITAINE ET LUI ÉTAIENT SUIVIS

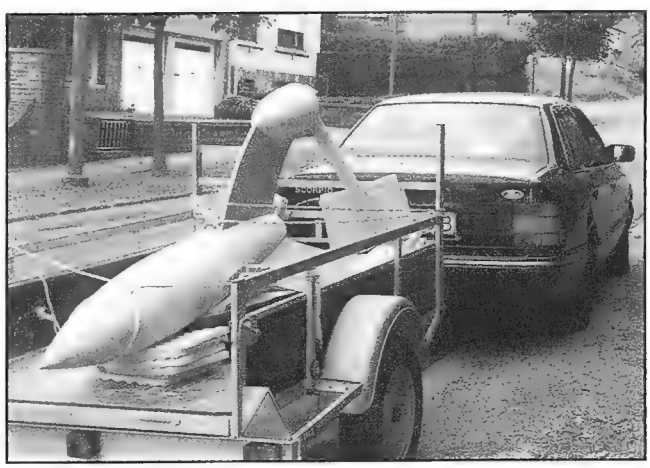
Après la Croix de l'Aigle, celle de Savoie

Le journal du Léman *Le Foron* apporte d'intéressantes précisions quant au passage de Tournesol et de ses amis sur les rives du célèbre lac. Voici ce que l'on peut y lire : « Nous avions dit que Tintin avait, dans *L'affaire Tournesol*, débarqué en Savoie et, plus précisément, en Chablais. *Le Véritable Almanach du Messager Boiteux*, édité à Vevey, nous apprend que les ravisseurs ont abordé le rivage savoyard entre Excenevex et Anthy, très vraisemblablement au port de Sciez. On peut en effet reconnaître la route de Songy-la-Renouillère. Plus tard, Haddock va dans un tabac portant une superbe croix de Savoie. On peut reconnaître aussi Bons-en-Chablais, Perrignier, Cervens ».

LA FUSÉE ENCORE ET TOUJOURS !

Cette fois, c'est à Uccle qu'elle a été observée.

En voici une, découverte par Stéphane Steeman. Il la croisa au coin de sa rue, dans une remorque. Et quelle ne fut pas sa surprise ? Pas encore peinte, plus petite bien sûr (2,15 mètres) et plus légère aussi (65 kg). A l'instant où il allait saluer le conducteur, celui-ci s'approcha : «Ah! Stéphane, je venais justement chez vous, vous montrer ma fusée. Belle, hein ? Et en plus, partout où je passe, à chaque feu rouge, un attroupement se forme. Je l'ai faite réaliser par un de mes amis qui est tourneur». Quelle carrière pour cette fusée ! «Un fait sans précédent dans l'histoire de la bande dessinée», comme le remarque, ravi, notre Président.



La fusée à damier rouge et blanc est certainement le symbole le plus célèbre de toute la saga hergéenne, peut-être parce qu'il est le plus immédiatement identifiable.

DES ENCHÈRES SUR INTERNET

Cela peut monter très haut mais il y a aussi des affaires à saisir. Connectez-vous sur l'Internet et à vous le grand frisson !

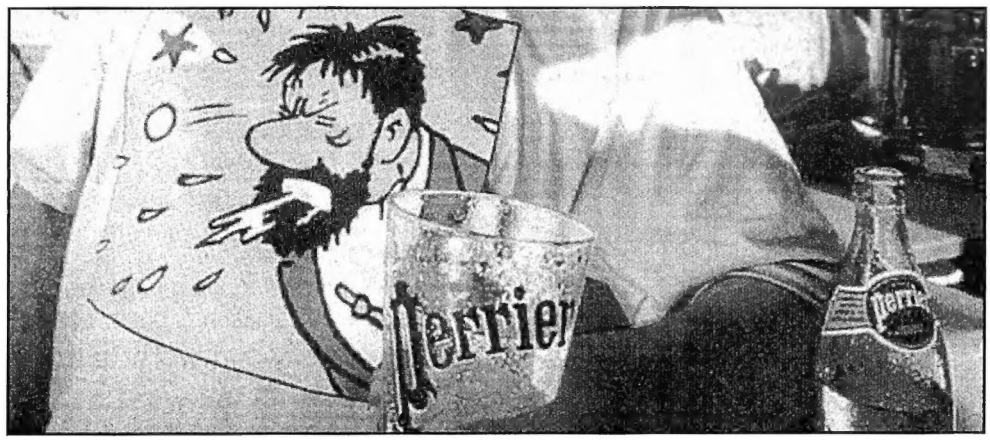
Le collectionneur trouvera sur trois sites (au moins) quantité d'albums ou d'objets. Ils sont très simples à utiliser mais *La Dépêche* vous donne deux conseils pour bien en profiter. Le premier : si vous repérez quelque chose qui vous tente, ne vous précipitez pas pour surenchérir et regardez d'abord la date à laquelle l'enchère sera close. S'il reste plusieurs jours, inutile de surenchérir, vous allez faire monter les prix ! Attendez le plus tard possible, l'idéal étant de vous connecter dix minutes avant la fin des enchères (minuit pour le site français) : vous pourrez suivre alors les dernières enchères en direct et poser la vôtre au meilleur moment ! Deuxième conseil : ne vous amusez pas à enchérir "pour voir" car si vous gagnez et que vous n'honorez pas votre engagement, vous vous taillerez sur le site une très mauvaise réputation pouvant vous interdire, par la suite, de participer à d'autres enchères. Enfin, bien sûr, d'acheteur vous pouvez devenir vendeur. Collectionneurs, à vos claviers !

*http://www.ibazar.com

http://www.ebay.com

http://www.yahoo.fr

C'EST FOU ! ARCHIBALD FAIT DES BULLES



Le capitaine Haddock rouspète comme toujours, avale de travers et crache... son Perrier ! Cette campagne crée par l'agence de publicité Ogilvy & Mather a été saluée à l'unanimité par le jury du 26ème Grand Prix de l'affiche.

CHAMPAGNE !
(PAS POUR TOUT LE MONDE)
LE SIÈCLE VU À TRAVERS TINTIN

Notre reporter a été la vedette à Bruxelles d'une exposition consacrée au XXème siècle. Elle met surtout en évidence le caractère visionnaire de l'oeuvre de Hergé

La maison de Champagne Moët & Chandon veut célébrer l'an 2000 en présentant une cuvée spéciale, limitée à seulement 323 magnums qui seront offerts à 323 personnalités ayant marqué le XXème siècle. Et qui sera le héros belge? Tintin bien sûr ! Au nom du plus célèbre des reporters, Fanny Rodwell a donc reçu un magnum de Champagne. Mais Moët & Chandon ne s'est pas arrêté là puisqu'une exposition a été réalisée, retraçant les thèmes marquants du siècle : de la révolution soviétique à la conquête de l'espace, des Indiens à la crise du pétrole, de la prohibition américaine à la guerre froide. Ces thèmes ne vous rappellent rien ? La Fondation Hergé a mis à disposition des organisateurs toute une série d'affiches et d'objets qui ont été confrontés aux photos d'actualités tirées des archives de l'agence Sipa Press. A chaque fois, des légendes de Laurent Goffrin, tintinophile averti, apportent un éclairage sur ces faits historiques. Une telle présentation fait plus que mettre à l'honneur notre héros : elle montre combien Hergé était à la fois en prise et en avance sur son époque. Ce qui est en soi la plus belle forme d'hommage qu'on pouvait lui rendre.

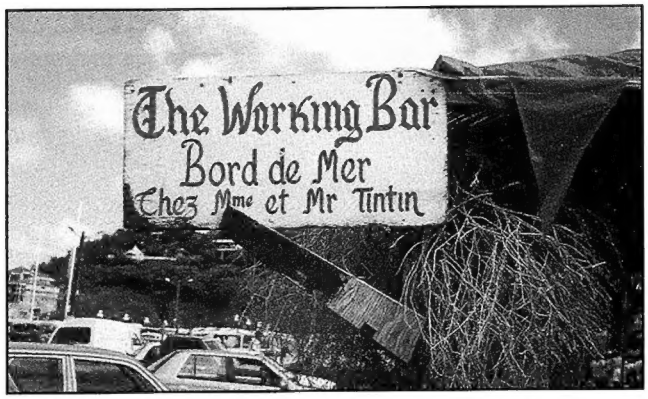
DÉCOUVERTE ?

Depuis toujours, les tintinophiles pensaient que l'édition originale de *L'oreille cassée* de 1937 était parue uniquement avec un feuillage vert. Or, une édition a été imprimée avec un feuillage bleu-gris. Pourquoi ce changement ?

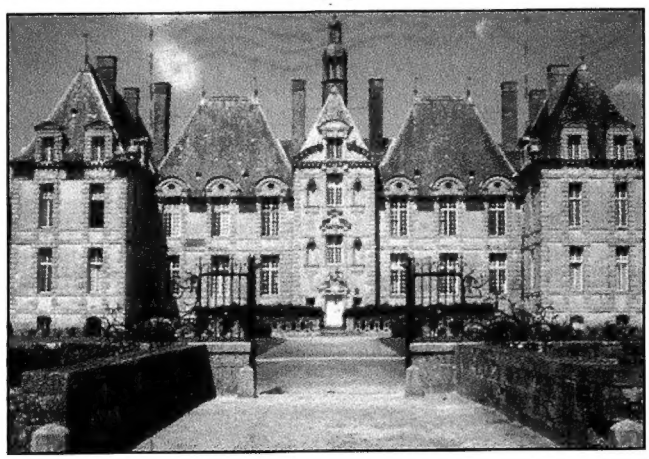
Hergé, dans un premier temps, avait réalisé la mise en couleur de l'édition originale de 1943 avec un feuillage bleu. Cette réalisation fut refusée par Jean-Paul Casterman qui préférait le réalisme à l'esthétique. Ce n'est qu'en 1951 que Hergé réalisera son souhait de voir un feuillage bleu en couverture. Cette édition originale noir et blanc de 1937 est peut-être le seul témoignage de la volonté de Hergé de réaliser cette fantaisie.

INTO OU INFOX ?
JE DIRAIS MÊME PLUX...
(Dupont)

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO



Mais où est donc passé Tintin ? Guy Bois a enfin trouvé la réponse : notre ami est aux Antilles, et a mis à profit sa retraite anticipée pour ouvrir un restaurant. Mieux, il s'est marié. Comme quoi, les médisants qui se demandaient si Tintin etait bien un garçon...



Le procédé est connu : on prend une paire de ciseaux afin de débarasser le sujet de ses ailes superflues. Un exercice que l'on avait l'habitude de pratiquer avec le château de Cheverny (pardon, cher Antoine de Vibraye) mais voilà qu'un autre édifice pourrait mériter que l'on s'y arrête avec un intérêt... tranchant ! Il s'agit du château de Saint-Loup-sur-Thouet, dans les Deux-Sèvres. Merci à Daniel Van Beylen pour sa trouvaille.

Avis de recherche

Jean Fontaine, avenue Deschanel à 1030 Bruxelles, vend journaux *Tintin* en fascicules séparés. Etat impeccable.

François Frindel, 14 rue du docteur Charcot à 42 000 Saint-Etienne, France, vend un lot de 794 hebdomadaires du journal *Tintin*, un lot de 44 albums reliures des hebdomadaires du journal *Tintin*.

Nicolas Sabourin, 454 rue de Cannes, Gatineau (Québec) Canada J8T 6B5, téléphone (819) 243-7146), recherche numéros spéciaux de *Tintin*, journal *Libération* du 3 mars 1983 et *Les bijoux ravis*. E-mail : tintin@tintin.qc.ca

Jean-Pierre Touzan, 44 rue Paul Valéry à 66000 Perpignan, tél. 04.68.50.22.42, recherche le tome n° 10 de *l'Oeuvre intégrale d'Hergé* aux Editions Lombardi.

Patrice Guerin 1, route du Val de Loire à 72340 Marçon, recherche les enregistrements des émissions télé dans lesquelles apparaît Hergé en 1979 : *Apostrophe, Les rendez-vous du dimanche, L'invité du jeudi, L'écran témoin* avec *Moi Tintin* et l'émission de Gérard Valet avec Tchang en 1981 ; ainsi que les anciens numéros de la revue des ADH.

Un tintinophile raconte comment IL A FAIT LA FORTUNE DE SON CHAUSSEUR

La maîtrise des nouvelles technologies de suffit pas : il faut aussi de bonnes chaussures pour être un collectionneur averti...

Habitant le Québec, les possibilités sont rares de trouver des objets Tintin et pourtant j'avais une telle envie d'avoir moi aussi ma collection ! Heureusement, mon métier m'amène à venir souvent en France et quelle ne fut pas ma surprise de découvrir un jour dans une épicerie un pot de moutarde Amora avec mon personnage de BD favori ! Une longue recherche allait commencer pour trouver la série complète des huit verres. Lors d'un de mes séjours à Paris, muni de la liste de tous les Monoprix, j'ai arpenté les rues de la capitale pendant deux jours, six heures par jour ! Lorsque je trouvais un verre, c'était l'euphorie ! Mais il m'en manquait toujours un, celui du *Crabe aux pinces d'or.* C'est là que l'Internet est venu à mon secours car j'ai fait la connaissance de deux tintinophiles français, l'un d'Angoulême, l'autre de Paris. Grâce à eux, j'ai complété ma collection et, les ayant rencontrés, une amitié est née, qui grandit encore aujourd'hui. Et je suis devenu ADH!

André Aubry

On nous l'avait caché ! UNE AVENUE HERGÉ EXISTE À BRUXELLES

dans le quartier où il a passé son enfance

Les plus récents des plans de la ville en témoignent : une avenue Hergé existe dans la capitale belge. Dans l'index, elle figure un peu plus bas que le Val des Seigneurs (version flamande) et un peu plus haut que l'Allée des Hérissons. Sur le plan, elle s'étend - excusez du peu! - en parallèle à l'avenue Marguerite Yourcenar (la première femme à avoir été admise au sein de l'Académie Française), à quelques pas de la place Adolphe Saxe (sic), ce dernier étant (en dépit d'un e final aussi intempestif que discordant) l'inventeur du saxophone…

Pour trouver l'avenue Hergé, n'empruntez pas la rue de l'Orient, ni la rue du Sceptre, mais remontez la rue de Theux à partir du 34, où il a habité, passez devant le 91 et le 93 où il a demeuré également, franchissez le pont du Germoir, tournez à gauche dans l'avenue de la Couronne. Première à droite (avenue Auguste Rodin), première à gauche : vous êtes arrivé.

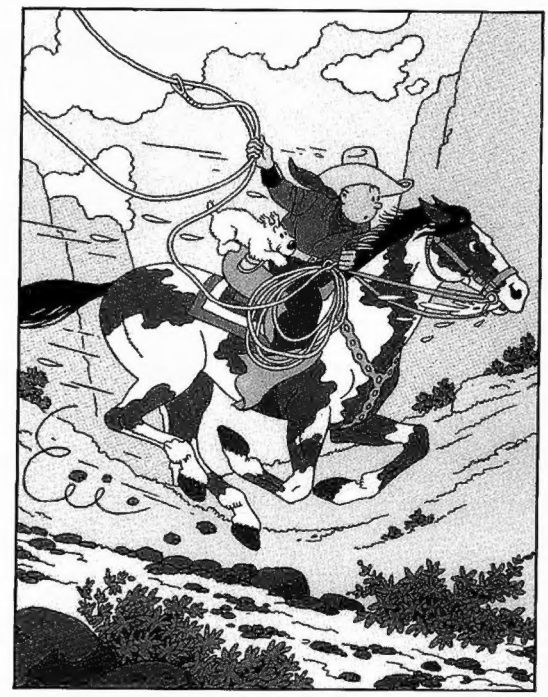
Herendal		
Seigneurs(Val des)	32Dc,40Ab-W-S-P	1150
Herfstlaan	56Bb-S-P-L	1600
Herfststraat		
Automne(rue de l')	45Ba-XL	1050
Hergé(av.laan)	38Dbd-XL	1050
Hérinckx(av.Guillaume-laan)	51Ac-Uc	1180
Herinckx(av.du Bourgmestre Jeanlaan Burgemeester)	44Eac-Uc	1180
Héris(rue-str.)	92Db,29Dbd-B	1000
Hérisemweg	72Bd,Cac-Als	1652
Hérisson(allée du)	35Fb-And	1070
Hérisson(av.du)	58Bac-Uc	1180

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des ADH :

- Revue ADH : restent, en édition originale, les numéros 15,16 et de 19 à 29, au prix de 700 BEF ou 117 FRF ou 17,5 € par exemplaire. Les autres numéros sont épuisés mais disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, sous couverture plastifiée, au prix de 600 BEF ou 100 FRF ou 15 € par exemplaire.

- **Sérigraphie de Hergé** représentant Tintin à cheval, tirage réservé aux ADH et limité à 500 exemplaires, au prix de 900 BEF ou 150 FRF ou 22,5 € par exemplaire.
(Quadrichromie - Format 505 x 350 mm)



- ***Tout Hergé*** par Stéphane Steeman, tirage de luxe sous couverture toilée, réservé aux ADH et limité à 750 exemplaires numérotés, au prix de 800 BEF ou 140 FRF ou 20 € par exemplaire.

- ***Le livre de Steeman*** par Stéphane Steeman, ouvrage de souvenirs dont trente-trois pages sont consacrées à Hergé, au prix de 600 BEF ou 100 FRF ou 15 € par exemplaire.

Les prix comprennent les frais de port et d'emballage.

LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - BELGIQUE
Fax : 32 02-332.18.80
Banque : 001-1724855-77
ISSN 0773-6703

NUMÉRO 30 - JANVIER 2000
© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2000
PRE-PRESSE / IMPRESSION
Athena Créations - Waterloo

A.S.B.L.
LES AMIS DE
HERGÉ